



UNIVERSITÉ
DE BISKRA

Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Sciences du Langage

Le : 30/10/2020

« La sémiotique de l'espace au service du fonctionnement communicationnel de la mosquée (cas des mosquées Okba Ibn Nafaa et de Sidi Djoudi, wilaya de Biskra) »

Présenté et soutenu par :

M^{elle}. Benabdi Mouna

Sous la direction de :

M^{eme} Cherfeddine Amel

JURY

Mme Bedjaoui Nabila	MCA	Mohamed khider	biskra	président
Mme Aouadi Lamia	MAB	Mohamed khider	biskra	examineur
Dr Cherefeddine Amel	MCA	Mohamed khider	biskra	rapporteur

Année universitaire : 2019 - 2020

Je dédie ce travail à ceux que j'ai de plus cher au monde : mes parents qui n'ont jamais cessé de m'encourager pour réaliser mes ambitions. Qui ont sacrifié leur vie pour ma réussite. Espérons qu'un jour, je puisse leur rendre un peu de ce qu'ils ont fait pour moi, que Dieu leur prête bonheur et longue vie.

A mes frères ABEDALSAMAD et AHMED

CHAKIB

A mes meilleures amis Salah Eddine et Hadil

Et à tous ceux qui m'ont aimé et me souhaitent le

bonheur

A ma famille maternelle et paternelle.

Remerciements

Tout d'abord nous tiendrons le bon dieu tout puissant, qui nous a donné la force et le courage pour réaliser ce modeste travail et réussir notre parcours universitaire.

Je tiens à remercier madame Cherfeddine Amel, ma directrice de mémoire, pour tout le soutien, l'aide, l'orientation, la guidance qu'elle m'a apportés durant les cinq années de mes études ainsi que pour ses précieux conseils et ses encouragements lors de la réalisation de mon mémoire.

Nos remerciements s'adressent également à tous membres de jury bien accepté de prendre en charge l'examen de notre travail

Je tiens ensuite à remercier tout particulièrement à témoigner toute ma reconnaissance à monsieur DJOUDI MOSTEFA pour son intérêt pour mon travail, ses conseils et son aide.

Pour finir, je n'oublie pas mes collègues qui m'ont encouragée à faire ce master. je les remercient pour tout leur aide. Je pense particulièrement à YASMINE, SAIDA, WAFIA , KAOUTHAR, SARA.

Une personne qui n'a jamais commis d'erreur...
.....N'a jamais tenté d'innover

Albert Einstein

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
Chapitre I Cadrage théorique : l'architecture sémiologique.....	5
1. Définition des concepts clés	6
1.1 Qu'est-ce que la sémiotique	6
1.2 Qu'est-ce que la sémiologie	7
1.2.1 La sémiologie de la communication	7
2. L'espace et l'architecture	8
2.1 Que signifie la notion d'espace ?.....	8
2.1.1 Définition de l'espace urbain.....	9
2.2 Généalogie de la sémiotique spatiale / urbaine	9
2.2.1 La sémiologie urbaine	9
2.2.2 La sémiotique de l'architecture	10
2.2.3 Sémiotique espace et architecture.....	11
2.3 Qu'est-ce que l'architecture.....	12
2.3.1 Le sacré et l'espace dans l'architecture islamique	13
2.3.2 L'architecture sacrée.....	14
2.3.3 L'architecture islamique	14
2.3.3.1 L'art islamique.....	14
2.3.3.2 La genèse de l'art islamique	15
2.4 Aperçu historique	15
Chapitre II Cadrage théorique : l'architecture religieuse.....	17
1. La mosquée (définition)	18
1.1 La mosquée selon le dictionnaire	18
1.2 La Mosquée au Maghreb	18
1.2.1 Le rôle de la mosquée	20
1.3 Historique et évolution de l'édifice de la mosquée	20
1.3.1 La genèse de la mosquée	20
1.3.2 Edifice de la mosquée.....	22
2. L'espace et les éléments architecturaux	23
2.1 Les espaces et les éléments architecturaux fondamentaux de la mosquée	23
2.2 Les éléments architectoniques introduits dans la mosquée	26
2.2.1 Le croissant comme symbole de l'Islam.....	30
Chapitre III Cadrage pratique : Enquête, analyse et interprétation	32
1. Méthodologie du travail.....	33
1.1 Identification du corpus et méthode	33
1.2 Les difficultés rencontrées.....	35
2. Analyse et interprétation	36
2.1 Description architecturale et symbolique du sous-corpus 1	36
2.1.1 La lumière et la couleur dans l'architecture islamique	36
2.1.2 Les éléments les plus communs de l'architecture de la mosquée	37
2.1.2.1 Les éléments constants.....	37
2.1.2.2 La symbolique dans les éléments.....	40
2.1.3 La façade de la mosquée de Sidi Djoudi.....	42
2.1.4 Mettre des fenêtres dans la mosquée affecte son travail.....	43
2.2 La mosquée de SIDI OKBA.....	45
2.2.1 Localisation	45
2.2.2 La description architectural	45
2.2.3 Comment L'écriture dans les murs de la mosquée est devenue un art	49
2.3 La comparaison entre les deux mosquées.....	56
2.4 Analyse de questionnaire.....	56
2.4.1 Résultat obtenus.....	57

2.4.2Analyse des questions pour les visiteurs.....	60
<i>CONCLUSION GENERALE</i>	63
<i>ANNEXE</i>	66
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	84

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La mosquée n'est pas seulement ce lieu de culte où les fidèles peuvent se réunir plusieurs fois par jour pour accomplir leurs prières. Elle est l'institution sociale par excellence de l'islam, la plus ancienne avec le waqf et les madrasas.

Institution primordiale en islam, la mosquée est le symbole même de la foi, de l'identité et de la civilisation islamique, pour le moins dans l'univers sunnite. C'est dans et autour de la mosquée que continue à se construire l'idéal unitaire du monde musulman. Lieu de prière, elle est également espace de vie et noyau central des cités de l'islam dont l'importance se mesure souvent au nombre et à la somptuosité de leurs mosquées

Le travail que nous allons mener s'inscrit dans le domaine de la sémiotique de l'espace ; c'est une discipline qui recouvre à la fois la sémiologie au sens large du terme et l'urbanisme tant dans la théorie que la pratique. Elle est donc appliquée non seulement au langage et à la linguistique mais aussi à l'art, à l'image, à l'architecture et au conçus comme langages. Notre objectif est se focalise dans le fait de mettre en valeur la relation entre architecture et signification des lieux chez les fidèles ou visiteurs qui contribue au développement d'un certain confort et sécurité culturelle dans une conformité avec le lieu de culte et les éléments qui le constituent. Ceci était le résultat de la constatation du non-respect de la région, la culture et des traditions du côté architectural des mosquées contemporaines.

Le cas se passe en Algérie, lors des changements apparents que les mosquées historiques ont subis, après que ces dernières aient été restaurées afin de les conserver, cependant les résultats obtenus étaient inférieurs au niveau requis. L'objectif est de reconnaître l'espace comme objet de savoir, précisé en quoi cette mosquée est pertinente pour la compréhension de l'architecture et du sens, ce qui n'est pas loin de la visée de ce travail.

Il y a lieu de signaler que nous avons choisi ce thème pour des raisons diverses. L'importance de notre travail résulte dans notre volonté et celle de la société algérienne en générale et celle de Biskra en particulier, à prendre en charge sa culture islamique et locale, à travers la création des monuments religieux.

La construction d'un lieu de culte est considérée comme une entreprise déterminante, plutôt à caractère identitaire et régional dans la ville de Biskra qui relie la technique et l'architecture pour la transmission de la culture islamique.

Par ailleurs, nous sommes motivés par le fait d'illustrer l'importance du culte islamique dans la ville de Biskra, dans les mosquées respectives de Sidi Djoudi et de Sidi Okba ainsi que la place le rôle de cette ville dans la promotion d'un certain savoir vivre de la région et d'une culture de l'islam en Algérie.

En effet, la mosquée de « SIDI DJOUDI » et la mosquée de « SIDI OKBA » sont autant de signes architecturaux qui nous ont interpellée et nous ont poussée à nous demander :

- ✓ Comment la sémiotique de l'espace permet-elle de décrire le fonctionnement communicationnel de la mosquée ? »

Afin de répondre à cette problématique, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- ❖ Nous pensons que la description linguistique et architecturale de la mosquée permettrait de dégager une certaine lecture du bâti.
- ❖ Nous supposons que le point de vue des visiteurs et des architectes des lieux saints dégageraient et nous informeraient sur un certain fonctionnement communicationnel entre le lieu et les fidèles.

Dans le cadre de notre travail, l'étude s'effectue à partir de deux bâtis qui constituent un échantillon représentatif des mosquées de la région de Biskra.

Le premier sous-corpus, nous le voyons sémiotiquement parlant, où la mosquée est considérée comme un signe sémiotique qui se fait à partir d'une sélection de mosquées de la région de Biskra, particulièrement de la mosquée de (SIDI OKBA) et celle d'un quartier populaire, celui de (SIDI DJOUDI). Ces deux battis permettent une lecture architecturale ainsi que discursive, dans le cadre de la sémiotique de l'espace pour dégager le sens véhiculé ainsi que son fonctionnement.

le deuxième sous-corpus : est sous formes de questionnaires adressés à un public d'architectes ,en tant que spécialistes et les fidèles ou visiteurs des mosquées pour compléter l'unité prestation à l'aide des représentations que se font ces fidèles de ces lieux saints qui dégagent un sens particulier que nous tenterons de connaître .

Nous allons mener donc une enquête qui se base tout d'abord sur une description architecturale des lieux

Afin de pouvoir dégager les éléments architecturaux ainsi que la description de l'espace en recourant à une séance photos pour bien illustrer et renforcer.

Par ailleurs, l'autre partie du travail sera compléter par l'analyse l'interprétation des questions sur quoi se base l'enquête.

Dans la partie pratique il sera question de l'enquête menée où l'attention sera portée en premier lieu sur l'identification des deux mosquées celle de SIDI DJOUDI et SIDI OKBA où il est question de mettre en valeur leurs espaces ainsi que leurs et éléments architecturaux pertinents. Donc il c'est une description architecturale de deux mosquées et la comparaison entre les deux. Ensuite, l'autre étape consiste en une analyse et interprétation des questionnaires dont les résultats contribueront à renforcer cette enquête menée sur le sens attribué aux lieux cultes.

Quant à la structure du mémoire elle se répartit en trois chapitres. Nous commençant par la partie théorique, où l'intérêt est porté à présenter les notions de base de la sémiotique et sémiologique, domaine du travail, l'architecture et l'art islamique du moment qu'il s'agit particulièrement de cette civilisation à laquelle nous appartenons. Puis, nous aborderons les définitions de quelques concepts clés qui ont une relation avec notre thème.

Nous confluons cette étude par une conclusion générale contenant les résultats de l'enquête et la vérification des hypothèses proposées au départ.

**Chapitre I Cadrage théorique :
l'architecture sémiologique**

Introduction

Dans cette présente recherche, nous avons organisé deux sections :

Premièrement, dans la 1^{er} section nous nous intéressons à étudier la notion sémiotique, comme l'un des éléments de la sémiotique urbaine, cette dernière est une discipline qui nous aide à comprendre les lieux de cultes précisément les mosquées.

Puis, dans ce modeste travail, nous allons étudier la sémiotique de l'architecture et les éléments architecturaux et architectonique précis de cette architecture islamique au Maghreb.

1. Définition des concepts clés

1.1 Qu'est-ce que la sémiotique

Au sens large, la sémiotique (dans certains cas appelée aussi « sémiologie ») est un corps de théories, de méthodologies et d'applications produits ou intégrés dans le cadre de la discipline sémiotique, fondée entre la fin du XIXe et le début du XXe. L'objet empirique (concret) de la sémiotique est le produit signifiant (texte, image, etc.), c'est-à-dire qui véhicule du sens. Pour reprendre une définition courte et classique (et discutable, nous y reviendrons), nous dirons que la sémiotique est l'étude des signes.

La sémiotique générale permet, à l'aide des mêmes concepts et méthodes, de décrire, en principe, tout produit et tout système de signes : textes, images, productions multimédia, signaux routiers, modes, spectacles, vie quotidienne, architecture, etc. Des sémiotiques spécifiques ou particulières (du texte, du texte littéraire, de l'image, du multimédia, etc.) permettent de tenir compte des particularités de chaque système de signes. Ce chapitre se situe pour l'essentiel en sémiotique générale.

Saussure et Peirce sont, à peu près à la même époque mais indépendamment, les deux fondateurs de la sémiotique. Chacun a donné naissance à l'un des deux courants principaux en sémiotique¹. Le tableau ci-dessous présente quelques-unes des caractéristiques de ces deux courants.

¹ Introduction à la sémiotique (Louis Hébert, Université du Québec à Rimouski) louis_herbert@uqar.com
(Consulté 07.04.2020 à 16h)

	SÉMIOTIQUE D'INSPIRATION PEIRCIEENNE	SÉMIOTIQUE D'INSPIRATION SAUSSURIENNE
Fondateur	Charles Sanders Peirce (1839-1914)	Ferdinand de Saussure (1847-1913)
Discipline-mère	philosophie (logique formelle)	linguistique
Structure du signe	representamen, interprétant, objet signifiant, signifié triadisme	signifiant, signifié dyadisme

Tableau N° 01 : Les deux grands courants sémiotiques

1.2 Qu'est-ce que la sémiologie

La sémiologie ou sémiotique est une méthode scientifique. Elle est inspirée de la linguistique. Elle consiste en l'analyse des signes : signes linguistiques (langage verbal) et signes iconiques et kinésiques (langage non-verbal). La sémiologie est donc l'étude du langage, le décodage des mots et des expressions. Ferdinand de Saussure, linguiste, a élargi le terme. Pour lui, la sémiologie est « la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ».

Le terme sémiologie est utilisé dans plusieurs disciplines : dans la linguistique, les sciences de la communication et les sciences humaines (la sociologie, l'économie, la psychologie...)².

1.2.1 La sémiologie de la communication

Selon E. Buysens la sémiologie de la communication : « *Peut se définir comme l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer* »³

Les chercheurs de ce courant limitent leurs investigations aux phénomènes qui relèvent de la «communication» qu'ils définissent comme un processus volontaire de

²<https://www.passeportsante.net/fr/specialites-medicales/Fiche.aspx?doc=semiologie> (Consulté le 08.04.2020 à 16h)

³ E. Buysens, la communication et l'articulation linguistique, cité par G. Mounin, Introduction à la Sémiologie, éd. Minuit, 1970, p. 13

transmission d'informations au moyen d'un système explicite de conventions (un code), tel que: le code de la route, le code morse, le code des signaux télégraphiques, le code des signes des cartes topographiques ou encore le code des ascenseurs et les langues.

2. L'espace et l'architecture

2.1 Que signifie la notion d'espace ?

Pour un dictionnaire classique, un espace est une « *étendue indéfinie qui contient et entoure tous les objets* ». Cette définition étant très vague, voyons si Brunet peut nous éclairer d'avantage sur cette notion. Dans son ouvrage, il définit ce terme sur trois pages. Il faut alors cibler notre recherche.

Etymologiquement, l'espace « *inclut l'idée de vide, de place... d'étendue à dominer. C'est l'ensemble des dimensions dans lesquelles se déroulent nos actes, nos représentations, nos relations, nos sensations* ». L'espace est donc un lieu dans lequel nous vivons et que nous essayons de dominer. « *L'espace géographique est l'étendue terrestre utilisée et aménagée par les sociétés* ».

Voyons les définitions plus précises des termes de mon sujet. Pour Brunet, l'espace vécu se définit sur un double plan. Pour lui, il faut « *distinguer l'espace de vie (ici et maintenant) découlant de la pratique du quotidien* » et « *l'espace vécu recréé selon les perceptions et cartes mentales de chacun* ».

L'espace représenté est appelé par cet auteur « *espace cognitif* ». Pour lui c'est « *un espace représenté par une personne ou un groupe d'usagers en fonction d'un apprentissage, d'une connaissance personnelle, d'une pratique des lieux* ».

Cet espace cognitif est « *la représentation de l'espace vécu qui peut s'exprimer par des cartes cognitives qui montrent des déformations par rapport à l'espace réel* ».

Pour Brunet, l'espace cognitif représente l'espace vécu mais avec des déformations. En effet, chaque individu se crée des images mentales de l'espace en fonction de l'affectivité, de l'appréhension plus ou moins fréquente de ce lieu. Brunet explique que les espaces familiers se représentent plus amples et avec plus de détails que les autres.

Donc, nous le voyons encore une fois, pour un même espace, chaque élève n'aura pas les mêmes représentations⁴.

⁴ Brunet Roger, Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Reclus. La documentation française, Paris, 1992

2.1.1 Définition de l'espace urbain

L'espace urbain est donc un centre populationnelle et le propre paysage des villes. La notion est souvent utilisée comme synonyme de zone urbaine ou de milieu urbain.

Comme c'est le cas de la définition de ville, il n'y a pas de sens précis et sans ambiguïté concernant l'espace urbain. D'habitude, les chiffres sont pris en compte (par exemple, l'espace urbain peut être toute région où vivent plus de 10.000 habitants), bien que la distinction puisse également être faite sur la base de critères fonctionnels (la plupart de la population se consacre à des activités non agricoles).

On peut donc dire que les caractéristiques propres de l'espace urbain sont le nombre élevé d'habitants, la forte densité populationnelle, la présence de diverses infrastructures et le développement des secteurs économiques secondaire et tertiaire.

Cependant, compte tenu de la croissance des villes, il est souvent difficile d'établir une limite géographique ou une division entre l'espace urbain et l'espace rurale, étant donné que la périphérie urbaine a tendance à se développer de plus en plus.⁵

2.2 Généalogie de la sémiotique spatiale / urbaine

La sémiotique spatiale est issue de la sémiologie urbaine qui, par le biais de Lynch, Barthes et Choay, nous mène à la sémiotique de l'espace de Manar Hammad. Elle redevient urbaine dans la tradition italienne de Gianfranco Marrone et Isabella Pezzini qui organisèrent le 34e Congrès de l'AISS à San Marino avec pour thème la ville, ses représentations, ses frontières, l'ethnographie de ses pratiques, ses lieux publics. À quoi cet étrange balancier entre la ville et l'espace, l'espace et la ville est-il imputable ?

2.2.1 La sémiologie urbaine

La métaphore de la « lecture » du milieu bâti apparaît dès 1959 sous la plume de l'urbaniste américain Kevin Lynch (1959). Lynch valorise l'image composite ou Gestalt que les habitants d'une ville donnée (Boston, Jersey City, Los Angeles) se forment à partir de leurs perceptions. Les hypothèses de Lynch, mais aussi l'approche

⁵ <https://lesdefinitions.fr/espace-urbain>. (Consulté le 07.04.2020 à 17h)

sémiologique de Barthes encore toute récente, ont alimenté la réflexion de Françoise Choay qui revendique à son tour « l'expérience de la ville »⁶.

Comme une arme contre le discours planificateur et la seule façon de faire participer l'utilisateur au réinvestissement sémantique de l'espace habité ou à son déchiffrement. Roland Barthes, dans une conférence prononcée à Naples en 1967, intitulée « Sémiologie et urbanisme » (Barthes 1967) seconde les propos de Choay, tout en étendant cette sémiologie urbaine naissante à l'amateur ingénu non-spécialiste de la ville :

La cité est un discours, et ce discours est véritablement une langue : la ville parle à ses habitants, nous parlons notre ville, la ville où nous nous trouvons, simplement en l'habitant, en la parcourant, en la regardant.⁷

Il annonce déjà la pratique créatrice de la ville de Michel de Certeau que celui-ci décline en « énonciations piétonnières »⁸ et « rhétoriques cheminatoires »⁹

2.2.2 La sémiotique de l'architecture

Loin de nous l'intention d'écarter la sémiotique de l'architecture qui a émergé dans les années 60 dans une volonté de passer d'un commentaire herméneutique à une analyse formelle plus systématique. L'état actuel de cette branche peut être illustré par le dossier spécial des *Nouveaux Actes Sémiotiques*, n° 111, paru en 2008).

Quoiqu'elle s'avère plus proche de la philosophie esthétique ou s'orientant vers la conception, nous n'excluons pas que la sémiotique de l'architecture, telle qu'elle est pratiquée par Pierre Boudon par exemple : puisse être féconde dans deux domaines précis qui recoupent partiellement les ambitions de la géo critique. D'une part, l'aménagement du territoire et la planification de l'urbain aux confins devenus incertains, engendrant des paysages urbanisés, où les rapports entre nature et culture sont brouillés, ce que reflètent les romans « périurbains » de Jean Rolin (*La clôture, Zone et Un chien mort après lui*), ou la radioscopie d'un supermarché Auchan par Annie Ernaux (*Regarde les lumières mon amour*, 2014). D'autre part,

⁶ Françoise Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités*, une anthologie, Éditions du Seuil, 1965, p.73

⁷ Roland (1967). « Sémiologie et urbanisme », in (1994) Roland Barthes, *Œuvres complètes*, t. II (1966-1973). Paris : Seuil. P441

⁸ Certeau, Michel de (1994), *L'invention du quotidien. II. Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard.p148

⁹ Certeau, Michel op.cit. p151

l'étude de la cartographie, privilégiant un mode d'orientation non pas géographique mais sémiotique des itinérances.

L'ouvrage récent de Boudon, (*L'architecture des lieux, sémantique de l'édification du territoire* (2013)), dès lors qu'il vise à construire une sémantique de l'édification et une sémantique de l'habiter, intéressera sans doute moins la géocritique que la sociologie ou l'anthropologie urbaine, de l'École de Chicago (Robert Park, Georg Simmel, Erving Goffman) à Olivier Mongin, qui interrogent précisément cette différence entre le bâti et l'habité ainsi que la frontière entre intériorité et extériorité comme espace lui-même vécu, investi d'ornements.

Cet ouvrage ne peut cependant qu'enchanter quiconque s'intéresse à l'espace observé ou vécu. L'articulation de l'espace en espace observé et lieu habité semble d'ailleurs le souci de tous les sémioticiens passés en revue jusqu'à présent. Une autre articulation s'impose toutefois, celle entre énoncé et énonçant. C'est sans doute là que se situe le passage entre sémiotique de l'espace et sémiotique urbain¹⁰.

2.2.3 Sémiotique espace et architecture

Pour le lecteur intéressé par l'architecture, la sémiotique offre un outil de lecture, d'interprétation ou de compréhension. En d'autres termes, elle se présente comme un outil de savoir et non pas comme un outil relevant d'un savoir-faire relatif à la conception architecturale. Servant à comprendre l'architecture, la sémiotique ne sert pas directement à l'élaboration de cette dernière.

Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'est pas susceptible de jouer un rôle indirect dans le processus conceptuel : susceptible d'aider à comprendre l'architecture, la sémiotique peut contribuer à évaluer celle-ci dans le cadre du processus cyclique de conception-évaluation-modification mis en œuvre dans l'activité créatrice des architectes. La sémiotique replace l'architecture dans une dynamique impliquant les hommes et les choses.

Ce faisant, elle assigne un rôle structurel (syntaxique) à l'architecture, permettant de la caractériser dans cet ensemble plus vaste où elle est située. Si les résultats ainsi obtenus sont appréciables, il n'en reste pas moins qu'ils laissent de côté l'un des problèmes les plus traités dans une certaine tradition historicisante de l'architecture,

¹⁰ <https://journals.openedition.org/signata/485> . (Consulté le 09.04.2020 à 20h)

celui des styles. Telle qu'elle est développée ici, la sémiotique ne dit rien des styles. Non pas qu'elle en soit méthodologiquement incapable.

Mais que la question n'a pas été posée au départ. C'est le point de vue générant le questionnement qui est en cause, et non pas l'outil lui-même. Avec la sémiologie essentialiste en architecture et l'expression spatiale de l'énonciation.

Nous abordons des questions d'esthétique. A partir d'une telle approche est possible de tenter une caractérisation des styles. Cela n'a pas été fait car nous avons donné la priorité à la poursuite d'un autre objectif, que nous estimons plus important dans la phase initiale de la recherche, celui des structures fondamentales d'une sémiotique de l'espace susceptible de prendre en charge l'architecture. (Manar Hamed)

2.3 Qu'est-ce que l'architecture

L'architecture est une passion, une vocation, un appel – en même temps qu'une science et une activité commerciale. On l'a décrite comme un art social, mais aussi comme une science artistique. Elle doit être l'expression du design à son meilleur. L'architecture apporte, selon les mots de Marcus Vitruvius, grand architecte et historien romain, « *solidité, utilité et beauté* »

- ❖ **L'architecture** : procure un sentiment d'appartenance et soutient toutes les sphères de l'activité humaine. Elle favorise l'intégration harmonieuse des créations de l'homme à l'environnement, tout en valorisant la santé et le bien-être, en enrichissant les vies sur le plan de l'esthétique et de la spiritualité, en offrant des occasions de développement économique et en créant un héritage qui reflète et symbolise la culture et les traditions.
- ❖ **L'ouvrage** : se divise en 10 livres qui traitent de l'urbanisme et de l'architecture en général ; de matériaux de construction ; de la construction de temples ; de bâtiments publics et privés ; d'horloges et de constructions hydrauliques et de machines civiles et militaires. Son ouvrage a été considéré comme un classique des temps romains jusqu'à « la Renaissance ».
- ❖ **Solidité** : fait référence à l'intégrité structurale et à la durabilité.

- ❖ **Utilité** : fait référence à la fonctionnalité spatiale, ou en d'autres termes, au fait, pour le bâtiment, d'atteindre le but recherché et de remplir la fonction pour laquelle il a été construit.
- ❖ **Beauté** : signifie que le bâtiment n'est pas seulement plaisant sur le plan esthétique et visuel, mais qu'il élève les esprits et stimule les sens¹¹.

2.3.1 Le sacré et l'espace dans l'architecture islamique

Le sacré est un concept qui peut se définir par ses dimensions architecturales, il se manifeste et s'organise dans le temps et dans l'espace, il aboutit à une mise en forme par l'intermédiaire de mythes et de rites, par ces éléments, la permanence du sacré est perpétuée

Le sacré se manifeste différemment dans les croyances et les religions, ses manifestations dépendent des propriétés de l'espace et des matériaux.

Le sacré se traduit dans les religions à partir de manifestations architecturales, les religions jouent donc un rôle important dans le développement de l'architecture qui est mise au service du sacré se pliant aux spécificités religieuses.

L'organisation spatiale des édifices culturels représente chaque religion : la synagogue, l'église et la mosquée sont les lieux sacrés par excellence dans lesquels toutes les conditions du sacré sont réunies

Dans l'islam l'architecture sacrée interprète le besoin de l'homme à exprimer et à afficher sa religiosité mettant en évidence des formes et des proportions qui en sont une clef d'intelligibilité et de connaissances. L'islam, religion monothéiste, imprègne l'architecture islamique et devient le signe le plus visible et le plus permanent du sacré

L'espace sacré est structuré, orienté et qualitativement différent, il est vécu du simple au complexe, de l'extérieur vers l'intérieur du spirituel au matériel. Le matériau influence l'espace sacré dans la construction et l'ornementation, sa fonction significative dans l'espace sacré islamique ne se limite pas au seul aspect esthétique et plastique, le matériau exprime une valeur symbolique

¹¹ <https://raic.org/raic/quest-ce-que-larchitecture> . (Consulté le 02.05.2020 à 16h)

Le sacré en islam s'exprime dans des espaces qui peuvent être des lieux historiques et religieux (la Kaaba, le dôme du rocher, des lieux mystiques (le taj mahal, le mausolée d'Ali) et des lieux culturels (mosquées d'Ispahan et de Kairouan). La religion monothéiste joue un rôle primordial dans les manifestations du sacré par des espaces et des formes qualitatives¹².

2.3.2 L'architecture sacrée

L'architecture sacrée contemporaine a plutôt mauvaise réputation. On peut le comprendre : après de nombreux siècles dominés par le plan en croix latine, notre époque a troublé les repères en multipliant les expérimentations. Certaines ne furent pas heureuses. Mais d'autres oui. C'est l'intérêt d'un guide qui tente de présenter ce qui, depuis cinquante ans, s'est fait de meilleur dans la région parisienne en matière d'architecture religieuse (églises mais aussi synagogues et mosquées).

La sélection est convaincante et donne envie d'aller voir - au-delà de lieux connus comme la cathédrale d'Évry - des bâtiments plus discrets et pourtant audacieux, par exemple Sainte-Marie-et-Saint-Marc à Chatenay-Malabry (Hauts-de-Seine), « type parfait d'église-tente », bâtie en 1965 ou encore la chapelle des diaconesses de Reuilly, à Versailles. En complément de la présentation des lieux de culte, l'ouvrage, promu par l'association Spiritualité et art, comprend un remarquable ensemble de notices : selon les religions, cadre juridique, glossaire, etc.

2.3.3 L'architecture islamique

L'architecture apparaît comme la première forme artistique à se développer en terre d'islam à l'époque du prophète Muhammad (QSSSL) au début du VII^{ème} siècle en Arabie, seule ; ancien lieu de culte païen devenue le plus important sanctuaire islamique, et la maison où vivait le prophète à Médine.

2.3.3.1 L'art islamique

La dénomination art islamique fait encore débat. Un art qui a fait une évolution et présent de l'atlantique aux frontières de la Chine. À la fin du (XIX^e siècle), il y avait

¹² http://www.univ-usto.dz/theses_en_ligne/index.php?lvl=notice_display&id=1946. (Consulté le 05.05.2020 à 17h)

une prise de conscience occidentale de l'existence de cet art, qui fut appelé « art oriental »¹³

Il devient « art arabe » durant l'exposition de 1903 au musée des arts décoratifs qui le met en valeur pour la première fois. C'est ainsi qu'en 1907, Gaston Migeon¹¹ rédige, son célèbre manuel d'art musulman. Cette appellation évolua jusqu'à aujourd'hui, on lui attribua le nom « d'art islamique » ou même « arts de l'islam », l'utilisation du pluriel introduit, en fait, la pluralité et la diversité de cet art.

2.3.3.2 La genèse de l'art islamique

L'art islamique est né avec l'avènement de l'Islam, il n'est pas pourtant exclusivement un art religieux, ses créations viennent en grande majorité du monde profane. Les historiens de l'art islamique ont estimé sa naissance entre le (VIIème et le IXème siècle apHj), cet art reprend les styles déjà présents avant l'avènement de l'Islam. A savoir, l'art Byzantin en Occident et l'art Sassanide en Orient. Ces sources d'inspiration seront adaptées, d'autres abandonnées, modifiées ou simplifiées pour faire naître de nouvelles formes et de motifs originaux¹⁴

2.4 Aperçu historique

L'architecture islamique est les caractéristiques structurelles que les musulmans avaient l'habitude d'être une identité pour eux, et cette architecture est née grâce à l'islam, dans les régions qu'elle a atteintes comme la péninsule arabique, l'Égypte, le Levant, le Maghreb arabe, la Turquie, l'Iran, etc. en plus des régions qu'il a dirigées pendant de longues périodes comme l'Andalousie (aujourd'hui l'Espagne) et l'Inde.

Les caractéristiques et les caractéristiques de l'architecture islamique ont été grandement influencées par la religion islamique et la renaissance scientifique qui a suivi.

Ils diffèrent d'une région à l'autre en fonction de la météo et du patrimoine architectural et culturel de la première dans la région, où la cour ouverte se déploie au Levant, en Irak et dans la péninsule arabique, alors qu'elle a disparu en Turquie du fait du froid et au Yémen en raison du patrimoine architectural.

¹³ La civilisation arabo-musulmane au miroir de l'universel, perspectives philosophiques, © UNESCO 2010.p177

¹⁴ La civilisation arabo-musulmane au miroir de l'universel, perspectives philosophiques, op.cit.P 177

Nous voyons également l'évolution de la forme et de la fonction au fil du temps et les conditions politiques, de vie et culturelles changeantes de la population.

Au début de l'émergence de l'islam, le prophète Mahomet, que la paix et la bénédiction soient sur lui, a consacré un bâtiment spécial au culte, qui est la mosquée, et les mosquées se sont répandues à l'époque du prophète jusqu'à ce qu'elles comprennent toutes les parties de la péninsule arabique, et leur propagation s'est accrue grâce aux conquêtes islamiques, et l'architecture était dérivée de l'architecture de l'ère pré-islamique.¹⁵

Conclusion

A travers ce que nous avons apporté modestement et brièvement dans certain titres, nous avons essayé dans ce chapitre d'évoquer les termes clés constituant notre objet d'étude.

Evoquer l'espace et l'architecture les plus propres à suggérer la présence divine, l'art islamique est donc l'expression directe de la vision coranique ; il a pour mission essentielle de nous faire (ressouvenir de Dieu), de nous faire vivre cette vérité.

Chacune des dynasties islamiques vint enrichir cette architecture permettant d'offrir à l'islam une meilleure collection d'œuvres architecturales.

¹⁵ Passage traduit : لمحة تاريخية من كتاب التاريخ الاسلامي صفحة 40

Chapitre II Cadrage théorique : l'architecture religieuse

Introduction

Selon Oleg GRABAR « Ce qui unit le monde musulman ce n'est ni un espace physique, ni une communauté anthropologique ou linguistique, mais un système commun de croyances, de traditions ancestrales suivi par tous, et un système de signes communément accepté, dont une des expressions est l'architecture.»¹⁶

1. La mosquée (définition)

1.1 La mosquée selon le dictionnaire

Le mot *masdjid* (pl. *masādjid*), mosquée, associe la racine *sadjada* – se prosterner – au préfixe de lieu *m* ; il désigne donc avant tout le lieu où le fidèle se prosterne pendant les prières rituelles et ne suppose à première vue rien de plus qu'un espace rituellement pur. Au fil du temps, ce terme est cependant venu recouvrir une réalité d'une complexité grandissante, tant dans ses fonctions que dans son organisation et, surtout, dans ses formes architecturales.

Nous présenterons une esquisse de l'évolution de la Mosquée du Vendredi depuis ses origines jusqu'au XVI^e siècle, époque où les différents schémas d'organisation spatiale sont formulés de manière définitive. Nous ne parlerons pas ici des aires périphériques du monde islamique – Indonésie, Malaisie, Chine, Afrique saharienne... –, la plupart des mosquées y sont en effet relativement récentes et déterminées par des civilisations vernaculaires peu marquées par l'islam¹⁷

1.2 La Mosquée au Maghreb



La mosquée est le lieu de culte des Musulmans. Le mot vient de l'arabe 'mesdjid, en égyptien' mesguid par l'intermédiaire de l'espagnol 'mezquita. La mesdjid est la mosquée simple, le lieu où l'on se prosterne ; on nomme *djâmi* (qui réunit) celle où les croyants s'assemblent pour la prière publique du vendredi, et *zaouia* celle où sont inhumés les restes de quelque saint personnage, et où l'on instruit les enfants.

Toute mosquée a la forme carrée, comme la Kaaba, type des constructions religieuses, et pour que le *mihrab*, poigne de direction sur la Mecque, soit établi au milieu d'une des faces du carré. Elle est surmontée de tours ou minarets, que domine le

¹⁶ Oleg Grabar est un archéologue et historien de l'art, spécialisé dans l'histoire des arts de l'Islam. Il était naturalisé américain depuis 1960

¹⁷ L'article Marianne BARRUCAND, (Mosquée), Encyclopedia Universalis [en ligne] ; consulté le 10 février 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/mosquee/>

croissant, et qu'entoure une galerie, où le muezzin peut se tourner vers tous les points de l'horizon en appelant les fidèles à la prière.

L'intérieur rappelle, par la disposition des colonnes et des nefs, celui des églises romanes. Il offre certaines dispositions toujours identiques : la kiblah, niche pratiquée au mihrab, et vers laquelle on se tourne en priant ; à droite, le siège du cheikh, et, à gauche, la tribune des muezzins ; un peu plus en dedans de la nef, le membre, chaire à escalier droit, où se tient debout le khatib ou prédicateur.



Figure1 : La Mosquée Omeyyade de Sidi Okba est une mosquée située à Sidi Okba dans la wilaya de Biskra en Algérie.

Le sol est couvert de nattes et de tapis, sur lesquels on ne doit marcher qu'après avoir quitté ses chaussures. Des cierges brûlent près du mihrab, des lampes sont suspendues aux voûtes ; les murs portent ordinairement des inscriptions tirées du Coran et encadrées dans des arabesques. Il n'y a ni autels, ni tableaux, ni statues, ni sièges pour les croyants.

Au dehors on a gravé des inscriptions commémoratives de fondation ou de restauration. Autour de la mosquée sont des fontaines et des piscines pour les ablutions, et une maksoura ou salle de lecture. Autrefois on y voyait aussi un asile pour les malades ; ces sortes d'hospices ont presque tous disparu. Une grande attention est

généralement apportée à la richesse dans l'ornementation des mosquées : peinture, sculpture, métaux précieux, verres colorés, mosaïques, tout s'y trouve à profusion.

1.2.1 Le rôle de la mosquée

La mosquée est un espace sacré. Tout au long de l'histoire, la mosquée a joué un rôle de sanctuaire, de lieu de science, d'école et de bibliothèque...etc. l'histoire a prouvé que c'est en partant des mosquées que la lumière et la foi musulmane se sont propagées. C'est dans les mosquées que les graines de la civilisation islamique ont posé¹⁸

Les mosquées jouent plusieurs rôles dans le monde musulman, elles remplissent dès leur apparition au début de l'islam plusieurs fonctions, à la fois religieuses, culturelles, politiques et sociales.

Toutes les mosquées, quelles que soient leurs conceptions ou leur architecture sont tout d'abord des lieux de culte réservés à la prière ; les cinq prières ainsi que la prière du vendredi, les prières des fêtes islamiques (Eid al Fitr et Eid al Adha)

1.3 Historique et évolution de l'édifice de la mosquée

Selon le coran, la première mosquée était masdjid Al Harem connue également sous le nom de Kaaba à la Mecque, qui aurait été édifiée par le prophète Ibrahim et son premier fils Ismaël. La deuxième mosquée c'est la mosquée Al Aqsa de Jérusalem qui était également la première direction de la qibla.

La première mosquée construite pendant le règne de l'Islam serait la mosquée du Kuba à Médine. Elle a été édifiée lors de l'Hégire de Mohammed (Qsssl) et ses compagnons ; elle est connue aujourd'hui sous le nom de « la mosquée du prophète ». Quand le prophète avait ordonné la construction de sa mosquée, son architecture s'était inspirée de l'environnement immédiat, que ce soit pour la forme carrée ou les matériaux utilisés.

1.3.1 La genèse de la mosquée

Le Coran emploie également le terme de masdjid pour des sanctuaires préislamiques, et, pour Mahomet, le masdjid principal reste celui – préislamique – de La Mecque. Le musulman, en principe, n'a pas besoin de sanctuaire pour accomplir les

¹⁸ Rachid Bourouiba, Apports de l'Algérie à l'architecture religieuse Arabo-islamique.P23

rites de sa religion. Selon un hadith (ensemble des propos attribués au Prophète), la terre entière est le masdjid d'Allah (par opposition aux juifs et aux chrétiens qui auraient besoin de synagogues et d'églises), et un autre dit : « Là où t'atteint l'heure de la prière, tu dois l'exécuter et cela est un masdjid. ».

D'ailleurs, la première communauté islamique à La Mecque n'avait pas d'endroit particulier pour accomplir la prière en commun. Il n'est donc pas étonnant que le Coran ne contienne aucune précision en ce qui concerne la forme que doivent avoir les masâdjid islamiques. Toutefois, l'attachement du Prophète aux traditions mecquoises, toutes centrées sur un sanctuaire, et la nécessité d'un espace pour le service religieux communautaire aboutissent à la création d'édifices spécifiques.

L'Arabie préislamique avait connu, à côté de temples, de synagogues et d'églises, des espaces en plein air, entourés d'une enceinte, en général situés en dehors des villes, et qui servaient aux assemblées de croyants lors des fêtes religieuses. La tradition du musalla (de salat, prière) est reprise par les premiers musulmans et fait partie des éléments qui déterminent la configuration des premières mosquées communautaire

Dès le VII^e siècle, une distinction s'établit entre le simple masdjid – oratoire privé – et le masdjid Djami' (de djama'a, réunir, rassembler) – la mosquée qui réunit la communauté entière (ou tout du moins la partie masculine de celle-ci) pour le service religieux du vendredi midi, qui comprend un prône (khutba), à teneur souvent politique, et dont la prière se termine par une invocation de la grâce divine sur le souverain régnant.

La proclamation du nom de ce dernier, dans la principale prière communautaire de la semaine, est l'un des symboles du pouvoir les plus importants dans l'islam, témoignage éloquent de la fusion insoluble, pour cette civilisation, entre spirituel et temporel.

Le masdjid djami', que l'on traduit le plus souvent par grande mosquée, mosquée du vendredi, mosquée-cathédrale ou encore mosquée de congrégation, bénéficie donc dès l'époque omeyyade d'une élaboration formelle destinée à manifester le pouvoir du souverain et la prospérité de la communauté. Par ses fonctions et par son aspect, la grande mosquée devient ainsi l'édifice public le plus important de la cité.

Parallèlement, le simple masdjid adopte des formes variées, selon qu'il sert d'oratoire de quartier ou de lieu de dévotion seigneurial intégré au palais. Au Moyen Âge pourtant, l'évolution de l'urbanisme islamique conduit à la constitution de quartiers

cloisonnés, dont chacun pouvait avoir sa grande mosquée, le signe distinctif de celle-ci étant le minbar, chaire à prêcher utilisée pour la khutba.

Du point de vue fonctionnel, la grande mosquée s'associe dès lors aussi à des édifices de fonctions diverses – mausolée ou medersa – et de cette diversification fonctionnelle résultent une variété et une richesse formelles considérables. Mais petits oratoires et salles de prière monumentales ont un point commun : ils sont tous plus ou moins exactement orientés vers La Mecque, ou plus précisément vers la Ka'ba, pôle de la prière rituelle. Cette direction, la qibla, donne son nom au mur de fond de toute salle de prière, le mur qibla.

1.3.2 Edifice de la mosquée

Lucien Golvin donne une description générale de cet édifice bâti

« Sur plan barlong, environ 24/20 m, la salle de prière comprenait un espace carré de 11,50 m de côté, que coiffait une vaste coupole octogonale sur trompes en coquilles ; des galeries bordaient cet espace central.... elles étaient doubles, à l'opposé du mihrâb. Ces galeries étaient coiffées de coupoles secondaires, séparées par des arcs doubleaux ; toutes reposaient sur des pendentifs. Tous les arcs, de forme brisée outrepassée, étaient supportés par de grosses colonnes à vastes chapiteaux »,¹⁹

Le minaret de la mosquée était plaqué d'émail et l'intérieur décoré avec de grandes inscriptions en caractères arabes avec le mihrab à l'orient de la salle carrée entourée de colonnes de marbre d'Italie²⁰

¹⁹ Golvin Lucien, Le legs des Ottomans dans le domaine artistique en Afrique du Nord, dans : Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°39, 1985

²⁰ Berque.A, art antique et art musulman en Algérie, dans : cahiers du centenaire de l'Algérie - livret VI, publications du comité national métropolitain du centenaire de l'Algérie, 1930.

2. L'espace et les éléments architecturaux

2.1 Les espaces et les éléments architecturaux fondamentaux de la mosquée

Pour mieux voir les éléments de l'architecture musulmane, il faut accentuer sur l'architecture religieuse, cette dernière a été entretenue durant le temps, et d'un siècle à un autre, et toutes les idées et les techniques et les matériaux de construction sont aux dispositions de ses édifices qui représentent la culture du peuple et sa civilisation. Dans le domaine de l'architecture religieuse, les apports de l'Algérie à la civilisation arabo-islamique ont été considérables et se sont traduits par l'édification de nombreux édifices.

❖ La salle de prière

Un espace orienté dans le sens de la largeur (Espagne, Maroc, Algérie) ou la longueur (Médine, Kairouan), où les fidèles se rassemblent en face du mur de la qibla qui marque la direction de la Mecque, afin de pratiquer leurs prières. Parfois la salle de prière comporte une cloison ajourée ou une mezzanine délimitant la partie de la mosquée réservée aux femmes.

❖ Le minbar

C'est une petite plateforme où se tient l'agitateur pour la prédication du vendredi, le minbar est parfois surmonté d'une coupole. Le «Minbar» l'oratoire prend une place prépondérante dans l'architecture des mosquées, on le trouve mobile dans certains cas, fixe dans d'autres. Les oratoires mobiles sont connus dans l'Occident Islamique, tandis que les mosquées d'Orient utilisent souvent des balcons en guise d'oratoire²¹

²¹<http://www.habous.gov.ma/fr/architecture-des-mosqu%C3%A9es.htm>. (Consulté le 25.06.2020)



Figure2 : minbar de la mosquée de la Mecque

❖ Le mihrab

Le mihrab est un des éléments principaux dans la mosquée, c'est une niche vide souvent décorée, située au mur de la qibla, surmontée d'un arc. Le mihrab est repéré par une nef centrale perpendiculaire au mur de la qibla, c'est devant du mihrab que se tient l'imam pour diriger les prières, il sert donc à la rediffusion du son de l'imam.

Nous commencerons à parler du Mihrâb qui est une construction que quelqu'un utilise pour s'isoler et adorer Allah et prier. La plupart du temps il est haut placé et on y accède par une échelle ou des marches et il ne fait pas partie de la mosquée.

Avec le temps, ce nom a été donné à d'autres choses par analogie et extension. Il a été dit qu'il est dérivé du terme Harb qui signifie 'guerre' en arabe parce que celui qui s'y tient est en guerre avec Satan. C'est comme s'il avait fait du Mihrâb un instrument de guerre contre Satan.



Figure3 : Mihrab de ka grande mosquée de Cordoue
Source de photo : [hppt://archeologie.culture.fr](http://archeologie.culture.fr)

❖ la cour

Elle n'existe pas forcément dans toute les mosquées, mais dans l'architecture islamique la cour désormais une place de première importance, à cause du climat, occasionnellement, elle peut servir comme espace de prière.

2.2 Les éléments architectoniques introduits dans la mosquée

Nous avons quelques référents spécifiques à l'architecture islamique, même si quelques-uns existaient auparavant, leur symbolisme et fonction diffèrent bien de ceux propres à l'ère islamique. Ainsi, le minaret fit son apparition -à la mosquée de Damas pour la première fois- pour remplacer le clocher et la tour, ainsi que le dôme qui symbolise la voûte céleste qui protège les croyants recueillis.

❖ Piliers et colonnes

La mosquée du Prophète Mohamed(QSSSL) à Médine dispose d'une salle de prière dans laquelle le plafond repose directement sur les troncs de palmiers représentatifs des colonnes. Notons que l'Algérie se distingue des autres pays du monde musulman par l'extrême variété des piliers et colonnes qui ornent ses salles de prière, et les galeries qui entourent les cours de ses mosquées, ceci est dû essentiellement au passage de diverses civilisations par là.

« Sous le califat de Umar Ibn El Khattab, les troncs de palmiers furent remplacés par des colonnes en briques séchées au soleil, connues sous le nom de Labin, et c'est seulement sous le règne de Uthman ibn Affane que l'on utilisa des colonnes de pierre. »²²

Nous avons aussi des colonnes en marbre qu'on trouve par exemple dans la mosquée ommeyade de Koufa. Les colonnes ont des futs de formes variées, parmi lesquelles on cite les futs cylindriques, galbés, tronconiques, cannelés, octogonaux, pentagonaux, torsadés, et à partie supérieure cannelée.

❖ Arcs

Les premiers arcs musulmans apparaissent à la Coupole du Rocher à EL- Qods. Ce sont des arcs en plein cintre légèrement brisés à la clef. Par la suite les mosquées ont apporté à l'architecture arabo-islamique des arcs très variés : arcs de plein cintre, surbaissés, sur haussée, de plein cintre outrepassés, brisés, persans, lobés, recti-curveilignes, à lambrequin, festonnée et en anse de panier.

²² Rachid Bourouiba, op.cit., p 73, p 78

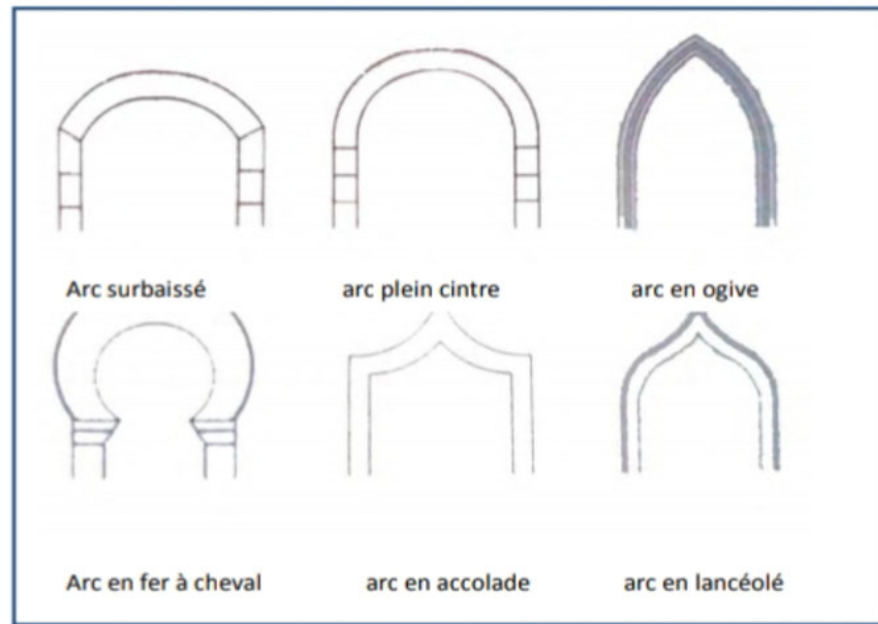


Figure 3: Les arcs en architecture islamique.

Source : l'islam art et civilisation

Les premières arcades apparurent au VII^{ème} siècle afin de repousser plus haut le plafond, elles relient les supports (piliers ou colonnes) entre eux. Elles sont généralement consolidées par des tirants, au niveau de la base de l'arc, pour leur stabilité.

❖ Le minaret :

C'est une sorte de tour, d'où le muezzin appelle à la prière en prononçant l'Adhan²³

❖ Symbolique

Le minaret est le point de repère de la ville islamique, en effet, dans la silhouette de la ville islamique le minaret doit figurer comme point d'appel, élément de structuration de l'image urbaine ; par sa forme élancée dans le ciel il désigne la direction verticale²⁴. Dès l'époque omeyyade et jusqu'à maintenant, les minarets, comme étant la partie la plus visible de la mosquée, sont utilisés pour indiquer le triomphe islamique, la puissance, la richesse et la présence.

²³ Adhan : l'appel à la prière

²⁴ hassan fathy

Que ce soit dans un territoire conquis récemment, dans un pays musulman ou même dans une communauté où il y a des musulmans, les minarets ont exprimé leur présence, ou du moins leur existence.²⁵

Les minarets sont souvent surmontés de trois boules et d'un croissant .ces trois boules symbolisent les trois mondes célestes (alm al jabbarut), intermédiaire (alm al malakut) et terrestre (alm al mulk) .le croissant figure un quatrième monde, soit le monde inaccessible de la majesté divine. Le minaret est un critère important qui caractérise les mosquées de différentes dynasties (dans des époques et des temps différents), il a été décoré de fresques islamiques, et il a plusieurs formes : carrée, polygonal, cylindrique, hélicoïdal.

❖ Terminologie

- **Midhana** المؤذنه : (lieu à partir duquel l'appel à la prière est fait). Ce terme arabe exprime parfaitement la fonction du minaret.
- **Sawmaa** الصومعة : (une cellule de moine). Ce qui devait être un ermitage, un sens trompeur que la cellule a pris seulement une petite partie de la structure. Ainsi, «sawmaa" se réfère à un type spécifique, plutôt que le genre minaret lui-même (Hillenbrand, 1994).

Le premier qui avait prononcé el Adhan fut Bilal Ibn Rabah, le muezzin du prophète, il n'y avait pas d'espace précis pour cela, donc Bilal surmonta un cylindre élané dans la maison de Abd Ellah Ben Omar, en face de la mosquée du prophète et appela à la prière.

Les historiens musulmans rapportent que les mosquées de la péninsule arabe ne possédaient pas de minaret. Au fil du temps le minaret est devenu partie essentielle.

- **Les ouvertures** : ce sont des fenêtres de différentes formes et dimensions, c'est une sorte de décoration pour les édifices, se divise en deux sortes la première avec décoration florale, et la deuxième en dent de scie, ces ouvertures sont utilisées pour les édifices arabes et surtout les mosquées d'orient arabe. Parmi les éléments introduits dans la mosquée : 'el-Chamssyet' et 'el Qamariyet'².

²⁵ Mamdouh Mohamed Saker, egypt, Symbolisme in contemporary Moque architecture : the Minaret conférence international sharjh 2008

❖ Chamsia

Sortes d'ouvertures en arabesque dans le mur de la mosquée, composée de bois ajouré ou marbre.

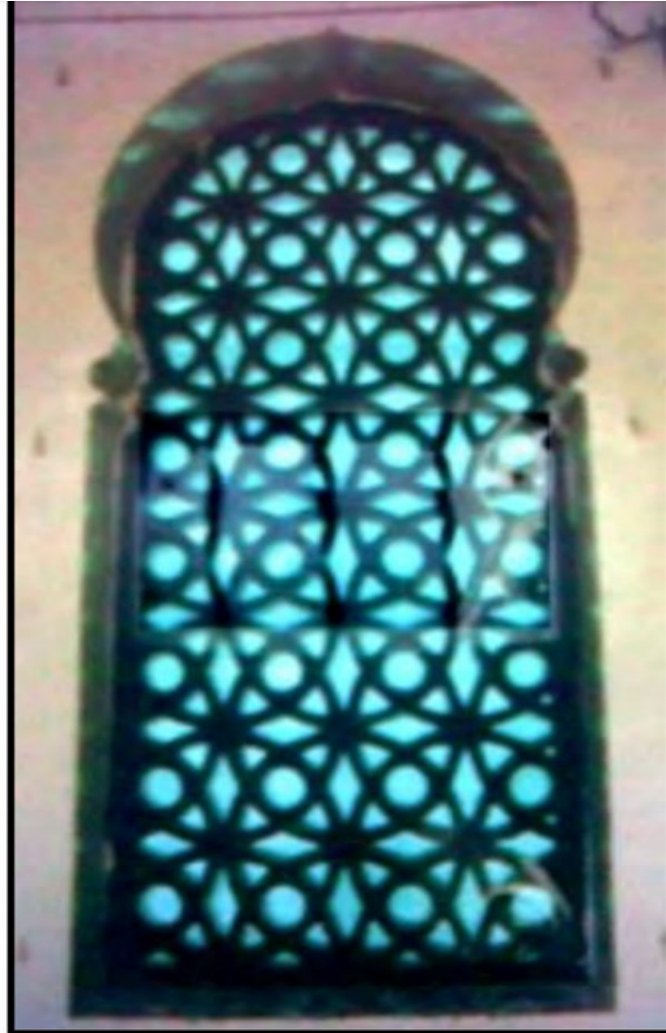


Figure4 : chamsia à la mosquée sidi el kettani

Source : auteur

❖ La coupole

La mosquée du Prophète Mohammad (QSSSL) à Médine n'avait pas de coupole et cet élément architectural n'apparaît pour la première fois dans l'art musulman qu'à la coupole du rocher à EL-Quads.

- **Symbolique** : les petits dômes autour du dôme principal symbolisent le monothéisme, qui est une interprétation de la manifestation de l'unité de la vérité avec l'unité de la communauté lors de l'entrée dans la mosquée vous ressentez la respiration d'un air frais ; grâce au style

architectural, grâce à la civilisation islamique qui a duré plusieurs siècles



Figure5 : la grande mosquée el cheikh zayed à Abu Dhabi

2.2.1 Le croissant comme symbole de l'Islam



Figure 6 : le croissant

Le croissant a été mis sur la monnaie durant le temps de Salah Al-Din Al-Ayouby -Elle était présente dans la coupole de la mosquée Kibat Al Sakhra. Elle a été mise sur les boucles d'oreilles et les ornements humains

C'était le symbole des leaders Musulmans tout au long de l'histoire. Durant le cinquième siècle Dijri, dans l'église Ste Anne en Europe qui a été transformée en mosquée ils ont remplacé la croix en posant le croissant au-dessus comme un symbole Islamique. Le croissant a été mis sur la coupole des mosquées -Le croissant était le symbole officiel durant la nation Ottomane. Le croissant a été mis sur les drapeaux nationaux de plusieurs pays comme la Tunisie, l'Égypte, l'Algérie, la Mauritanie, la Malaisie²⁶.

Conclusion

Pour conclure ce chapitre dans le lequel nous avons abordé la sémiotique, l'architecture de l'espace et la mosquée au Maghreb. Ce lieu de culte qui ne peut rester indifférent aux différents passages culturels et ces différents apports qui se manifestent dans l'architecture du bâti laissant lire un sens apparent et parfois implicite typique aux fidèles et à la région.

Dans le chapitre suivant, il sera question de l'enquête menée afin de dégager le sens que l'architecture des lieux, en tant qu'espace, peut dégager et suggérer chez les architectes ainsi que la population des fidèles ou les visiteurs.

²⁶ <https://www.google.com/search?q=le+croissant+dans+les+mosqu> (consulté le 07.08.2020 à 1h)

Chapitre III Cadrage pratique : Enquête, analyse et interprétation

Introduction

Afin de mener un travail scientifique et objectif ainsi que la tentative de répondre au questionnement posé préalablement, nous avons jugé utile de mener une enquête auprès des mosquées en tant que lieux de culte islamique. Nous le rappelons que ce travail s'inscrit dans le domaine de la sémiotique de l'espace que nous mobiliserons pour comprendre comment fonctionne le sens que dégage cet espace architectural qu'est celui de la mosquée dans la région de Biskra.

Dans ce volet de notre travail, nous allons présenter les méthodes que nous avons choisies pour la collecte des informations, les méthodes d'analyse des résultats obtenus ainsi que les limites et difficultés observées dans la réalisation de ce travail.

1. Méthodologie du travail

1.1 Identification du corpus et méthode

Dans cette enquête, nous optons pour deux méthodes, une qualitative qui se focalise dans une description architecturale des mosquées mis à l'étude (sous-corpus1) et l'autre quantitative suite à la diffusion de deux questionnaires, l'un adressé aux architectes en tant que constructeurs et l'autre aux fidèles ou visiteurs de mosquées (sous-corpus2). Il s'agit de trois architectes et quatre visiteurs dont l'âge est entre de 35 ans et 45ans de la région de Biskra. Le déroulement de l'enquête consiste dans un la face – à – face avec un architecte, par contre les deux visiteurs ont répondu par email.

- ❖ **Pour l'étude quantitative** : elle a été réalisée pour compléter les résultats de l'étude qualitative. C'est le questionnaire la renforce par le point de vue des architectes ainsi que fidèles ou les visiteurs.
- ❖ **Étude qualitative** : cette étude nous a permis d'obtenir de nouvelles informations que nous avons utilisées dans notre travail. Elle répondait aux critères suivants, celui de la description architecturale de premier abord dans l'objectif de comparer les deux édifices afin de dégager les points divergents et l'effet de sens qu'elles dégageraient.
- ✓ **Prises de photos**

Du moment que la sémiotique de l'espace considère que la mosquée n'est qu'un signe sémiotique, une image visuelle qui peut constituer une vitrine à l'Islam. Nous ne pouvons mener cette enquête sans recourir à la photo dans la mesure où elle est d'un grand apport d'abord visuel au premier contact avec la mosquée ou dès que le fidèle met les pieds et l'architecte prévoit de passer une certaine image.

Nous avons utilisé 28 figures à propos des éléments architecturaux suivants : les portes des mosquées, les façades, les fenêtres, les murs, les salles des prières, les mihrabs, les minbars, les minarets, les coupes, les couleurs utilisés et la cour.

- La première mosquée SIDI DJOUDI se situe à Biskra dans un quartier populaire
- La deuxième mosquée SIDI OKBA se situe à les environs de la ville de Biskra

Nous le rappelons que nous avons, pris appui sur les résultats de l'étude sur la sémiotique de l'espace et l'architecture islamique. L'objectif de cette recherche était d'avoir des informations sur l'architecture islamique et le fonctionnement communicationnel de la mosquée. Ainsi, la source d'information a été les sites islamiques et les mémoires d'architecture et les idées d'un architecte.

De même nous avons fait appel à la méthode d'analyse et l'interprétation des résultats mis à notre disposition à partir de nos connaissances et nos recherches.

D'autre part, nous avons eu recours à une recherche sur Internet pour avoir des informations sur l'existence et le fonctionnement communicationnels de la mosquée. Cette recherche nous a permis de collecter des informations sur l'architecture islamique.

Par ailleurs, l'enquêteur doit respecter son quota. Les 06 communes de l'ex – ville de Biskra d' nous ont également servi de terrain d'étude entre le 01 septembre 2020 et le 06 septembre 2020. Ce terrain d'étude a été choisi parce qu'il représente la plus grande zone d'utilisation de ces mosquées SIDI DJOUDI et SIDI OKBA.

La méthode de collecte a été les entretiens libres semi – directifs qui ont été réalisés à l'aide d'un questionnaire qui contenait des questions sous fermées pour avoir des réponses précises de la part des interviewés, des questions ouvertes pour laisser les

interviewés s'exprimer librement et j'ai utilisé les deux pour mieux connaître la sémiotique de l'espace et l'architecture islamique de la wilaya de Biskra.

1.2 Les difficultés rencontrées

La difficulté rencontrée consistait à obtenir des documents sur la sémiotique de l'espace, des livres sur l'architecture islamique. L'obtention de ces informations relève à travers d'appels téléphoniques ou d'interrogations de personnes ressources travaillant dans le domaine.

Ces limites peuvent certes atténuer la fiabilité de notre étude mais elles ne doivent aucunement constituer un frein à la mise en œuvre de la stratégie que nous allons proposer. Nous n'avons pas pu aller poser nos questions à beaucoup de gens à cause du Covid19.

Dans cette section, nous tenterons dans ce premier temps, de présenter et de décrire notre corpus, ensuite, nous essayerons d'effectuer une analyse sémiotique, puis, nous dégagerons les pratiques sociales dominantes véhiculées à travers les signes de chaque mosquée à la différence de chaque nature. A la fin, nous clôturons ce chapitre par un questionnaire et des résultats obtenus.

2. Analyse et interprétation

2.1 Description architecturale et symbolique du sous-corpus 1

❖ la mosquée de Sidi Djoudi

La mosquée de SIDI DJOUDI située dans le centre historique de Biskra cette mosquée peut être considérée comme une illustration de l'évolution architecturale de la construction des mosquées. Elle a été construite au Xe siècle avant l'avènement des turcs et le style est presque le même ; sa forme et sa taille s'adaptent aux habitants du quartier. Malheureusement autrefois à cause de la pauvreté il était difficile de bâtir des portes et des fenêtres, suite aux changements des rénovations que la mosquée a subies ils ont bâti des fenêtres et des portes.

✓ La prière :

Cette fonction n'a jamais perdu sa place dans la mosquée même durant la période coloniale. La population se tenait dans les mosquées pour garder le lien avec dieu. C'était aussi un lieu de rencontre, regroupement et de décisions importantes.

2.1.1 La lumière et la couleur dans l'architecture islamique

L'un des principes importants de l'architecture islamique est qu'elle se soucie plus de l'intérieur que de l'extérieur, de sorte que l'espace intérieur est le principal objectif des plans architecturaux, puis vient les façades qui sont l'enveloppe extérieure du contenu du nom de l'espace intérieur. L'architecture islamique fait référence aux couleurs par rapport aux couleurs à l'intérieur du bâtiment, à l'exception du dôme, du minaret et des fenêtres extérieures des chamsia et quamaria.

L'architecte a choisi pour les façades architecturales une couleur jaune. Il exprime tout ce qui est précieux, c'est la couleur de l'or en plus de l'observation par l'architecte des effets des agents d'oxydation et de vieillissement dans les couleurs pour le faire éventuellement jaunir, comme l'architecte exprime parfois le blanc, c'est la couleur de la pureté et de la clarté, en plus de la nature qui vire du blanc au jaune à la fin.

Il est arrivé qu'une secte contemporaine ait réparé et restauré l'une des antiquités. Alors ils ont lié des pierres jaunes avec du marbre, même si le marbre est plus précieux que Pierres que cette expression était fausse parce que la pierre reflète sincèrement l'architecture islamique de l'extérieur, c'est la couleur de l'or, comme la couleur de la pierre est authentique, c'est une couleur organique et non un revêtement, une reliure ou un vêtement, mais c'est un élément structurel en même temps, tandis que le marbre exprime l'argent, alors comment l'or est-il peint En argent!

Les couleurs sont un élément important de l'architecture islamique, ne les exprimant pas au hasard, mais plutôt des règles et des principes. La couleur est un moyen pour l'artiste d'exprimer ce qu'il y a dans sa poitrine et son impression de réalité.

Cette impression ne représente pas la réalité de la réalité physique tangible dans quelque chose de nominal, mais c'est l'impression d'une âme humaine créative sur la nature et les secrets « L'univers ». Donc les couleurs sont venues dans l'architecture islamique pour concevoir la société les belles significations parfaites, et les couleurs dans l'architecture islamique avaient de nombreuses significations positives, telles que l'exploitation par notre maître Gabriel d'elles à travers les vêtements blancs, symbole de pureté, ainsi que le compagnon Abu Dujana (dans les invasions) avec la bande rouge comme symbole de la poursuite des ennemis ...

Nous citons maintenant un peu de couleur dans l'architecture islamique pour comprendre la couleur dans l'Islam, selon les différents goûts des musulmans dans la compréhension de la religion, c'est-à-dire que nous fournissons un modèle général²⁷.

2.1.2 Les éléments les plus communs de l'architecture de la mosquée

2.1.2.1 Les éléments constants

❖ La salle de prière :

Est une vaste salle rectangulaire où les fidèles s'installent en rangs parallèles tournés du côté de la longueur. la direction s'appelle la qibla vers laquelle se tournent les musulmans, il y a deux placards pour ranger le livre sacré. Ils sont en bois c'est un matériel naturel par excellence pour donner plus de liberté à la forme.

²⁷ Texte traduit par un architecte



Figure1 : la salle de prière de la mosquée de sidi Djoudi

❖ **La couleur rouge de tapis :**

Cette couleur exprime des significations contradictoires, car elle indique l'intensité de l'amour divin, et comme elle indique le martyr pour l'amour de Dieu et le sacrifice au jour du sacrifice, elle indique le feu, la colère et les démons.

❖ **Le mihrab :**

Une niche étroite marquée sur le mur de la Qibla, le quel indiquait, dans son entier, l'orientation de la prière. Le mihrab se présente généralement sous la forme d'un demi-cercle.



Figure 2 : le mihrab de la mosquée de Sidi Djoudi

❖ Le minbar en bois :

Chaire du haut de laquelle l'Imam s'adresse aux fidèles, est située à la droite du mihrab. D'où le prédicateur fait le sermon du vendredi.

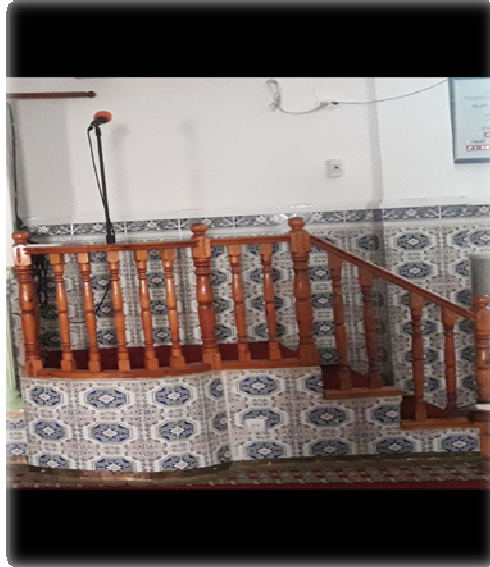


Figure 3 : le mihrab de la mosquée de Sidi Djoudi

❖ Le minaret :

Est un grand bâtiment attachée aux mosquées et son but est de transmettre l'appel à la prière aux musulmans. Les haut-parleurs pour entendre l'Adhan



Figure 4 : le minaret de la mosquée de Sidi Djoudi

❖ **Le croissant dans les minarets a deux objectifs :**

Aider les visiteurs à repérer les mosquées, indiquer la direction de la qibla. Ils ont utilisé même dans les lustres de la mosquée.



Figure 5 : lustre de la mosquée de SIDI DJOUDI

2.1.2.2 La symbolique dans les éléments

L'architecture islamique est chargée de symboles se référant à l'islam qui retrouvent au niveau de tous les éléments qui la composent.

❖ **La salle de prière :**

Suggérer la présence multiple de l'Unité divine. Dieu est unique mais partout présent.

❖ **Le mihrab :**

Le mihrab symbole d'une orientation corporelle et spirituelle vers Dieu et aussi la porte du paradis avec son décor de motifs floraux²⁸.

❖ **Le minbar :**

A une fonction symbolique ; il est une échelle, telle celle que le Prophète Mohamed a utilisée, à Jérusalem pour faire son ascension vers le Ciel²⁹. Selon les trois

²⁸ Patrick Ringgenberg, op. cit.p297, 301

²⁹ Patrick Ringgenberg, op. cit.p297, 301

premières marches de cette échelle étaient serties d'émeraudes, de rubis et de perle blanche. Cette échelle était gardée par les anges et resplendissait.

❖ **Le minaret :**

Signifier le centre du monde et un pôle, et donc le signe d'une puissance politique et d'une domination spirituelle. En regardant les minarets vous vous interrogez sur la manière dont ils remplissent leur fonction de communication du son et sur la question du muezzin qui monte aux balcons de l'escalier en colimaçon.

Mais avec les développements et les découvertes, les choses différaient, de sorte que la peur du muezzin de monter a disparu, et il n'était plus fort et respirait longtemps, donc au lieu de monter les longs escaliers, un fil électrique a été utilisé pour délivrer le son au sommet du minaret ou se trouvait le haut-parleur, tandis que le muezzin appelait l'appel à la prière depuis le mihrab de la mosquée.

❖ **Le croissant dans le minaret symbole :**

Islamique et de ramadan et slogan musulman



Figure 6 : le minaret de la mosquée de sidi djoudi

❖ La peinture :

Les représentants les plus productifs des études sémiotiques dans le domaine de l'art pictural sont : Louis MARTIN, Jean-Louis SCHEFER(1938) et Hubert DAMISCH(1928) auquel reviennent ces propos : par-delà les effets de signification superficielle et le miroitement toujours séduisant des correspondances et des parallélismes, la sémiologie de l'art travaillerait à mettre à jour les habitudes et les principes généraux à une époque donnée.³⁰

2.1.3 La façade de la mosquée de Sidi Djoudi

Inspirées de l'architecture des maisons de quartier ; c'est une architecture simple, un mur avec des fenêtres et un seul portail peint en vert et sur le côté où on trouve une plaque où c'est écrit le nom de la mosquée. Il n'y avait pas beaucoup d'espace entre le portail et la salle de prière parce qu'il y a peu d'espace.

❖ La couleur de la façade de cette mosquée est en vert et blanc



Figure 7 : la façade de la mosquée SIDI DJOUDI

❖ La couleur blanche :

C'est une couleur préférée de l'Islam et symbolise la lumière et la bonté, car elle symbolise la direction divine, la connaissance et le savoir, et symbolise également la

³⁰ Damisch Hubert, cité par Toussaint Bernard, Ibid. p.117

pureté et la sérénité, de sorte que le mot froid est venu dans le noble hadith pour désigner le pardon des péchés et le froid est la neige blanche et symbolise la lumière du jour et la lumière de la lune.

La couleur blanche est apparue dans de nombreux éléments architecturaux, y compris les mosquées et les madrasas, à travers les muqarnas, les fenêtres, les balcons, les corniches et les colonnes, comme dans la cour de la mosquée.

❖ La couleur verte :

C'est l'une des couleurs préférées dans le cœur du croyant, et la couleur verte est apparue dans le Coran (3 fois) pour désigner le paradis, et le vert indique la confiance, l'espoir, le temps, la vie, la fertilité et la bonté, et c'est une couleur qui indique l'obéissance et une bonne récompense, alors ils ont fait des niches et des dômes de l'extérieur ...etc. Elle a été célébrée dans les cours des maisons islamiques.

2.1.4 Mettre des fenêtres dans la mosquée affecte son travail

Malgré la divergence des tendances dans les conceptions techniques modernes des mosquées d'aujourd'hui, de nombreux architectes et concepteurs de mosquées s'accordent sur la nécessité de prendre en compte les normes d'ingénierie qui permettront d'atteindre la fonction de base de la mosquée, et au vu de cet aspect, les fenêtres qui ont commencé à disparaître dans de nombreux modèles modernes sont l'une des plus importantes. Les critères qui doivent être pris en compte, par rapport à son poste et son emplacement, ainsi qu'en fonction du poste que vous exercez.

À cet égard, le Dr Nubi Muhammad Hassan, « professeur d'architecture au Collège d'architecture et de planification de l'Université King Saud à Riyad », a confirmé que placer des fenêtres dans la mosquée affecte catégoriquement. Son travail, ce qui affecterait directement les fidèles pendant qu'ils effectuent la prière, et les Nubiens ont ajouté que cela est nécessaire. Prise en compte de la position et des emplacements de ces fenêtres et de leur absence du niveau de vue des fidèles, en particulier sur le mur de la qibla ou les murs latéraux.

Nubi a ajouté qu'il est possible de réaliser la connexion entre l'espace de prière et l'espace extérieur à travers le flux supérieur, à travers les ouvertures du toit ou à partir des parois latérales à un point de vue plus élevé que les fidèles et également depuis les murs arrière.

Les Nubiens, ont ajouté que la mosquée du Prophète, que les prières et la paix de Dieu soient sur lui, lorsqu'elle a été construite à Médine, il n'y avait pas d'ouvertures dans le mur de la Qibla devant les fidèles, et ce qui était présent était des ouvertures à l'arrière de la mosquée derrière les fidèles pour l'éclairage. Et très probablement la canopée de prière a été ouverte sur toute sa longueur parallèlement à la qibla sur la canopée de prière.

Et un balcon pour lui, et avec cela, il a pris les gens ordinaires de la connaissance, car les mosquées sont un lieu de culte, de prière et de souvenir, il vaut donc mieux éviter tout ce qui occupe le fidèle, et cela ne signifie pas que les mosquées sont assombries, mais les fenêtres peuvent être élevées pour qu'elles soient un moyen d'éclairage, et non pour voir qui se trouve à l'intérieur de la mosquée. C'est à l'extérieur³¹.

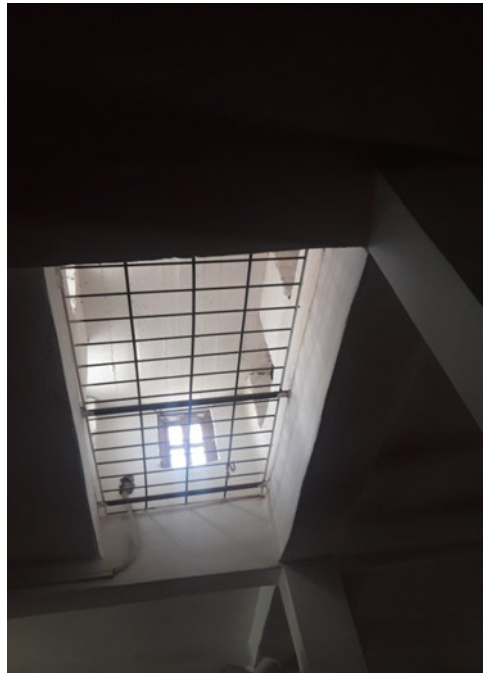


Figure 8 : l'ouverture de la mosquée de Sidi Djoudi

³¹ https://www.aleqr.com/2009/03/20/article_20632.html (texte traduit); (consulté le 08.08.2020 à 15h)



Figure 9 : fenêtre de la mosquée de Sidi Djoudi

2.2 La mosquée de SIDI OKBA

2.2.1 Localisation

La localité de Sidi Okba se trouve à environ 6 kilomètres au sud de Téhouda et à une vingtaine de kilomètres à l'est de Biskra, sur la route de Khengat Sidi Nadji, Sidi Okba, Biskra, Algérie la date de construction 67-416 H / 686-1025 J.-C.

2.2.2 La description architectural³²

La mosquée de Sidi Okba a été construite autour du tombeau de Okba ben Nafi. Le sanctuaire et la mosquée étaient d'une grande simplicité, l'ensemble des éléments architectoniques étaient recouverts de mortier de chaux ; aucun matériau riche ou matière précieuse n'entrait dans la construction.

Le plan de la mosquée n'est pas très éloigné de celui des plus anciennes mosquées, et notamment de la toute première, celle construite par le Prophète lui-même, comme en témoigne la disposition des travées parallèles au mur de la qibla. Au sol, les bases des colonnes étaient reliées par un rehaussement d'une dizaine de centimètres, délimitant ainsi l'espace nécessaire à la prosternation en alignements de fidèles (çoff).

³² Blanchet, p.la portes de sisi okba ; paris, 1900

Ministère de l'information et de la culture, les mosquées en Algérie, Alger, 1974.

Coiffant des colonnes, dont certaines sont des troncs de palmiers recouverts de mortier de chaux, des chapiteaux moulés au mortier de chaux supportent les arcs, dépourvus de toute décoration. Souligné par un arc – celui-ci orné de stucs aux motifs géométriques simples et au tracé irrégulier –, le mihrab est coiffé d'une demi-coupole à cannelures rayonnantes. Les chapiteaux eux aussi sont cannelés, suggérant ainsi des palmiers très stylisés.

De la terrasse qui couvre la salle de prières émergent deux coupoles, l'une surmontant le tombeau, l'autre au-devant du mihrab. La célèbre porte à deux battants en cèdre sculpté qui commandait l'accès à la salle de prières à partir d'une des trois entrées de la courette latérale a été déplacée sur la façade opposée lors de travaux d'aménagement de la mosquée autour des années 1969-1970. Des travaux de rénovation et "d'intégration" du sanctuaire et de la mosquée dans un grand complexe culturel ont été entrepris ces dernières années.

L'édifice l'objet d'importants embellissements comme la belle porte d'entrée. Œuvre fatimide en bois sculpté, elle présente une grande analogie avec les boiseries de la Grande Mosquée de Kairouan est richement décoré d'arabesques et d'ornements qui rappellent les soutaches des brodeurs. Certains détails de ce décor (palmettes touffues et allongées) se retrouvent déjà dans les portes latérales et le mihrâb de la Grande Mosquée de Cordoue.

Une inscription funéraire sur marbre orne le linteau au décor de rinceau et de panneaux rectangulaires, double bordure qui est interrompue par un panneau carré tenant lieu de clef, et par deux panneaux trapézoïdaux qu'occupent des palmes triangulaires tombantes, comme dans les corniches des portes antiques.

La chambre funéraire est carrée et surmontée d'une coupole. Elle occupe l'angle sud-ouest de la mosquée. Sous le règne d'al-Mu'izz ibn Bâdîs, le mausolée fut embelli sur le modèle de la bibliothèque offerte par le prince ziride à la Grande Mosquée de Kairouan. L'inscription ziride (la seule d'Algérie).

❖ La salle de prière de sidi okba :

Est traversées des piliers couvertes en bois et en faïences mosaïque, progressant parallèlement à l'axe du mur de la qibla et qui rappellent par quelque côtés, ceux de la salle de prière de la mosquée de SIDI OKBA ; les salles des prières sont éclairées de grands lustres étagés en formes de grappes, suspendus entre les arcades et leurs piliers

sur lesquels s'ouvrent de part et d'autres de grandes fenêtres encadrées de colonnades en marbre. Les parois de ces fenêtres sont décorées de mosaïque.



Figure 10 : la salle de prière de la mosquée de sidi okba

Dans la mosquée de sidi Okba ils ont utilisé les couleurs vert et marron dans les tapis et les fenêtres et les colonnes

❖ **La couleur verte :**

C'est l'une des couleurs préférées dans le cœur du croyant, et la couleur verte est apparue dans le Coran (3 fois) pour désigner le paradis, et le vert indique la confiance, l'espoir, le temps, la vie, la fertilité et la bonté, et c'est une couleur qui indique l'obéissance et une bonne récompense, alors j'ai fait des niches et des dômes de l'extérieur Elle a été célébrée dans les cours des maisons islamiques

❖ **La couleur Marron :**

En fait, c'est une couleur alternative à la couleur noire qui n'aime pas l'âme parce qu'elle est sombre, sauf que l'artiste musulman l'a remplacée par une couleur brune et a été largement utilisée dans l'architecture islamique parce que le Noble Messager a dit en termes de sens : Ce Coran a été révélé avec tristesse. Quiconque lit le Coran le laisse pleurer. Cette tristesse indique aussi la modestie et la dignité.



Figure 11 : La coupole de la mosquée de sidi okba

❖ **La coupole :**

Ce lui qui supportera tout le poids du lustres centrale de la mosquée ; une lumière magistrale qui pèse à peu près 80 kilos

Le dôme avec pendentifs sur un espace en dessous symbolise le ciel milieu dominant tout l'espace et contenant Jérusalem, et serrant la terre en dessous.

Dans l'architecture islamique le symbole du dôme est différent de celle byzantine, selon la religion, le sanctuaire étant à l'extérieur des murs, à la Mecque la mosquée n'est pas un microcosme complet isolé, c'est une place propre et calme pour les prières sous le ciel, cependant il existe des parties couvertes où le même symbole du dôme. Le rôle exemplaire : la prédilection pour avec leurs vastes dômes flanqués de minarets élancés, demeurent les chefs-d'œuvre de cette architecture.

2.2.3 Comment L'écriture dans les murs de la mosquée est devenue un art



Figure 10 : la calligraphie sur les murs de la mosquée de sidi okba

La calligraphie arabe s'est développée dès l'avènement de l'Islam, au VII^e siècle. La mise par écrit du Coran a joué un rôle central : en effet, les copies du texte sacré ne peuvent réalisées que dans une écriture toujours soignée, contrairement à celle utilisée dans les documents administratifs.

C'est donc avant tout dans les manuscrits coraniques qu'apparaît la « belle écriture » de la langue arabe. Plus tardivement, elle orne aussi des ouvrages à caractère profane, des objets d'art et des monuments, devenant ainsi l'un des traits caractéristiques des arts de l'Islam.

L'écriture arabe vise la perfection esthétique avec un nouveau style calligraphique dit « coufique » (d'après la ville de Koufa, en Irak), ou « angulaire ». Il se caractérise en effet par des arêtes vives entre la partie horizontale (base) et la partie verticale (hampe) des lettres.

Afin de respecter la mise en page, le calligraphe module les caractères, en les allongeant, les étirant ou les resserrant. Certaines pages de manuscrits ne présentent que quelques lignes d'écriture coufique.

❖ Le mihrab de SIDI OKBA :



Reçut à son tour une profusion de motifs ornementaux et les murs ont été couverts de marbre et de mosaïque destinés à masquer les vieux matériaux de construction³³.



Figure 11 : le minbar de la mosquée de sidi okba

³³ Pour les édifices convertis

❖ **Minbar de sidi okba :**

Il s'agit d'une sorte d'escalier monumental bâti en bois. La plus haut servant de siège est placé à droite du mihrab et fait face aux fidèles assemblés dans la salle de prière. L'imam prononce le prône lors de la prière solennelle du vendredi. Au centre, il y a un bureau sur lequel l'imam peut s'asseoir pour répondre aux questions des prières.

❖ **Les ornements :**

Première l'ornement doit être dans la matière même, comme s'il avait pour fin d'en mieux faire voir le grain et la dureté. Le second est que l'ornement ne doit jamais dissimuler les nécessités de la matière, ni l'œuvre du maçon.

L'élégance dans la phrase, toujours l'aide, consiste toujours à vouloir cacher, si l'on peut dire, la jointure des pierres, et à déformer les mots pour décrire les choses ; à ce signe vous reconnaîtrez les œuvres périssables. Car les mots du langage commun, et les liaisons de syntaxe sont ici comme les pierres dures et le ciment. Revenons donc sur cette idée que tout ornement libre est laid.

C'est la raison pour laquelle les costumes ont presque toujours plus style que les autres objets ornés, et pourquoi une broderie en couleurs plait plus aisément qu'une peinture qui n'est que peinture. Mais chacun peut remarquer aussi que l'étoffe drapée selon les nécessités du costume rend la broderie bien plus belle.



Figure12 : des ornements sur les murs de la mosquée de sidi okba

❖ La porte de la mosquée de SIDI OKBA :

La mosquée à 6 portails car c'est l'une la plus grande mosquée de la ville. Ils sont faits en bois rouge avec une grosse épaisseur s'ouvrant en deux parties sous formes rectangulaire qui contient des dessins islamique représentant des hécagones (c'est une étoile à huit ongles) qui compose des cellules avec une ouverture d'un demi-cercle pour l'aération et l'éclairage.



Figure13 : la porte de la mosquée de sidi okba

❖ Le minaret :

Par son élancement et sa beauté, est considéré comme un symbole de l'islam et ses victoires est une expression pratique des sens de l'unicité << El tawhid >>. Caractérisées par leurs formes à base quadrangulaires, la face extérieure est ornée d'un décor comme il est inscrit sur une épigraphe gravée sur marbre. Sa couleur est en jaune sablé (couleur de sable) en général c'est la couleur dans tout le Sahara.

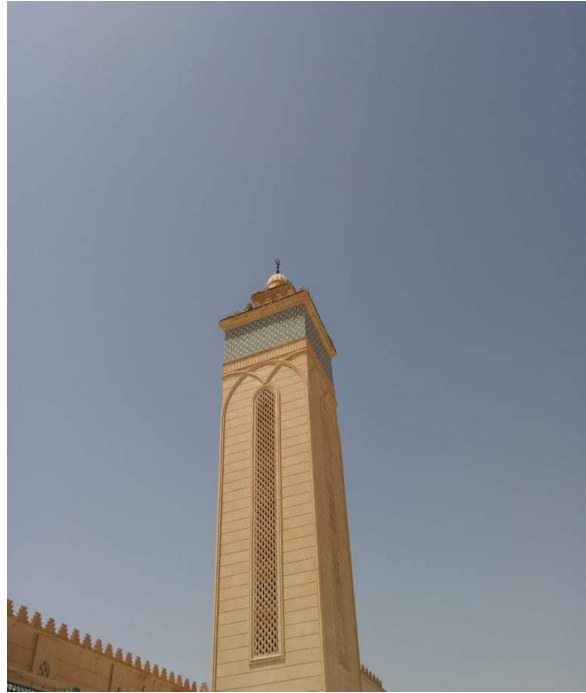


Figure14 : le minaret de la mosquée de sidi okba

❖ **La façade de la mosquée de sidi okba :**

La façade tient une place particulière dans l'architecture islamique. Elle est la composante la plus remarquable de l'édifice. Dans cette mosquée Le mur est court, peint en blanc, entouré de barreaudage en fer forgé de couleur verte, qui est la couleur préférée des musulmans, et contient deux entrées

Le mur est court pour que les passants puissent voir la cour, les arcades, l'espace vert et la fontaine de la mosquée. Le fer forgé est placé pour la protéger



Figure15 : la façade de la mosquée de sidi okba

❖ La coupole avec une étoile à 5 branches :

Représente les cinq piliers de l'islam, en couleur vert représente la prospérité ; la terre et aussi la couleur du paradis en islam.

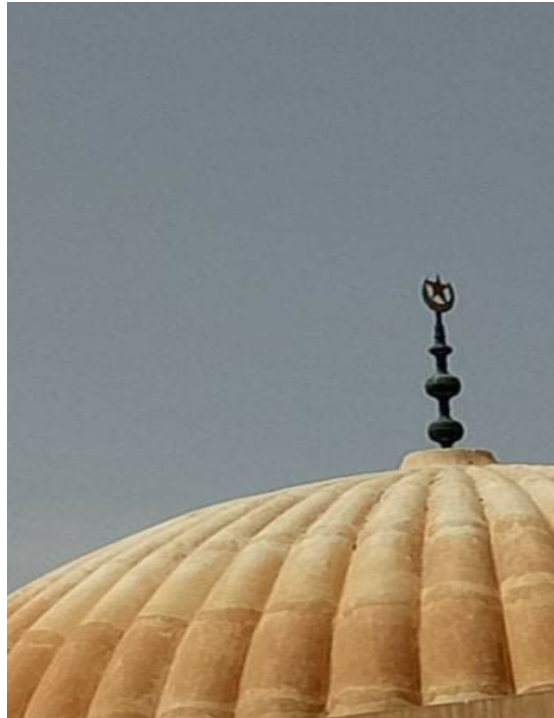


Figure16 : la façade de la mosquée de sidi okba

❖ La cour :

De forme rectangulaire contient une fontaine et espace vert. La cour présente également une image de paradis car le coron parle des jardins avec quatre fleuves qui s'écoulent dans quatre directions. D'où la possibilité de faire la prière en plein air.



Figure17 : la cour de la mosquée de sidi okba

❖ Séparation des sexes :

Dans la salle de prière une pièce à réserver aux femmes ; la salle de prière pour femmes étant souvent séparée de celle des hommes par un rideau. Et selon la sunna, les rangs des femmes doivent être derrière ceux des hommes.



Figure18 : la salle de prière pour les femmes

❖ Les fenêtres :

Sont faites pour l'éclairage, l'aération et la sécurité. Les couleurs présentent une mosaïque entre bleu, orange, vert et jaune éblouissant l'œil. Et une fenêtre surhaussée avec vitres colorés

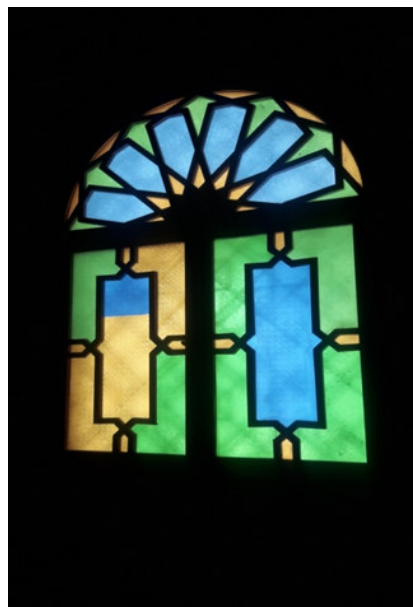


Figure19 : fenêtre de la mosquée de sidi okba

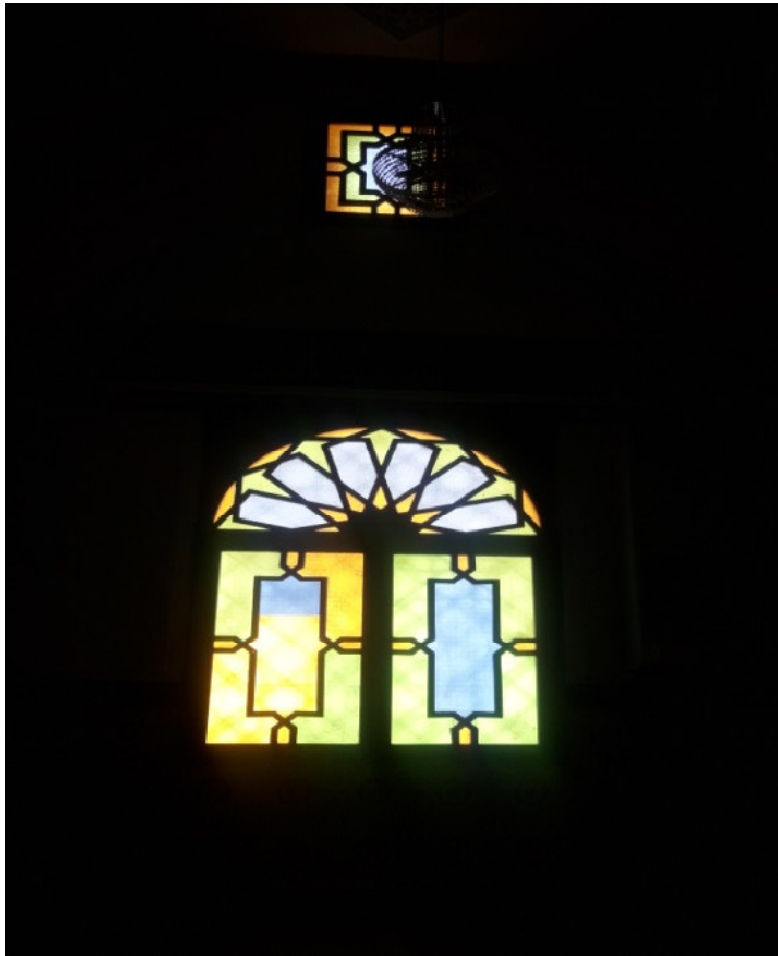


Figure17 : fenêtre surhaussé de sidi okba

2.3 La comparaison entre les deux mosquées

Il y a une absence de décor à la mosquée de SIDI DJOUDI par rapport à celle de SIDI OKBA, parce que si les lieux de culte ne comportent en principe aucune décoration, c'est parce que la relation avec Dieu doit être la plus pure possible et que de luscueuses ornements ne feraient que la pervertir.

Dans la mosquée de SIDI OKBA ils ont voulu donner l'implosion moderniste mais ils respectent toujours le modèle traditionnel de décor et définition c'est une version moderne de technique classique.

2.4 Analyse de questionnaire

Afin d'arriver à la faire un diagnostic et confirmer ou infirmer les hypothèses avancées dans l'introduction nous allons procéder à l'analyse des réponses obtenus au moyen du questionnaire.

2.4.1 Résultat obtenus

A. Variable âge, sexe et profession

Age	35 – 40 ans	40 – 45 ans
Architecte, homme	1	2
Visiteur de la mosquée homme	2	2

B. Variable lieu et résidence

La ville de Biskra	Les environs de Biskra (Sidi Okba)
3	1

C. Analyse des questions pour les architectes

Question 01 : *Quelle est la visée de la mosquée de SIDI DJOUDI, selon vous en tant qu'un architecte ?*

Cette question est ouverte, les réponses à cette question sont identique que la mosquée de SIDI DJOUDI est ancienne, une extension importante sans toucher l'aspect architectural, un espace très simple, le côté esthétique était ignoré autrement l'utilisation des formes simples et des matériaux brute.

A. la même question concernant la mosquée de SIDI OKBA ?

En raison de la modernité de la mosquée, un édifice culturel et historique contenant plusieurs fonctions dont la principale est la mosquée, parce que un espace culturel et touristique. D'après les résultats obtenus, nous considérons que dans la mosquée de SIDI DJOUDI, les constructeurs à l'époque des maçons traditionnels et pas des architectes qui ont utilisé des techniques à l'ancienne ,donc un style local imprégné de simplicité et basé sur des matériaux de la région par contre dans la mosquée de SIDI OKBA , les architectes basés sur des techniques scientifiques approuvées par les spécialistes du domaine architectural dans l'objectif de passer à la modernité , à travers l'usage de matériaux puissant et résistants, ils cherchent donc à faire plaire l'œil et l'esprit , comme un musée et marquer un passage pourquoi pas à l'éternité.

Question 02 : *Y'a-t-il une interférence architecturale perceptible dans l'architecture de la mosquée de SIDI OKBA ?*

Cette question est ouverte, elle veut dire que l'étude architecturale de la mosquée de SIDI OKBA traditionnelle interfère avec un modèle moderniste. Ceci s'avère complexe dans la mesure où elle contient plusieurs fonctions, oui on peut dire que, l'architecte veut communiquer un message aux visiteurs des lieux, il veut créer un repère touristique dans tout le territoire de Biskra « un monument historique » qui attire l'attention comme dans un musée. A vrai dire l'interférence entre le traditionnel et le moderne n'est pas gratuite ni fortuite mais elle est voulue. D'après les résultats obtenus nous considérons que la mosquée de SIDI OKBA n'est pas uniquement réservée aux prières. Mais c'est un endroit réservé également pour le tourisme.

Question 03 : *Quels sont les éléments architecturaux qui sont fonctionnels ? Donner des exemples.*

C'est une question ouverte qui a pour but de montrer l'existence des éléments architecturaux dans la construction de toute mosquée et des lieux de culte. Les réponses se rejoignent et se rapprochent en indiquant que tous les éléments architecturaux sont fonctionnels, à l'exemple de la salle de prière, le mihrab, le minbar.

Question 04 : *Quelles sont les références symboliques concernant la mosquée de SIDI DJOUDI en ce qu'il s'agit ?*

Cette question est ouverte, Nous avons choisi cette question pour savoir la différence architecturale entre les deux mosquées.

- ❖ Les matériaux : anciens toub
- ❖ Du nombre des Minarets : une seule
- ❖ Les couleurs : simples le vert, blanc, jaune.
- ❖ Les ornements:///
- ❖ L'usage des vitraux colorés : absent
- ❖ La toiture : en béton ancienne
- ❖ Le mihrab : ancien avec un décor en plâtre
- ❖ Styles d'arcs : ///
- ❖ La luminosité : bien
- ❖ La même question pour la mosquée de SIDI OKBA
- ❖ Les matériaux : ciment

- ❖ Du nombre des Minarets : une seule
- ❖ Les couleurs : plusieurs couleurs
- ❖ Les ornements : dans les murs
- ❖ L'usage des vitraux colorés : parfaite
- ❖ La toiture : en béton
- ❖ Le mihrab : bien décoré
- ❖ Styles d'arcs : plusieurs stylent mais il respecte toujours le modèle ancien
- ❖ La luminosité : parfaite

D'après les réponses des architectes nous considérons que chaque mosquée à des références symboliques surtout celles qui fait référence au style traditionnel, maghrébin et islamique. Quant aux matériaux de SIDI DJOUDI, on a recours aux matériaux de base de la région qui sont très anciens par rapport à la mosquée de SIDI OKBA qui est basé sur des matériaux modernes prouvés par les spécialistes et de tendances modernes.

Question 05 : *Y'a-t-il des constituants perceptibles qui entrent en communion et en communication avec les visiteurs, pour chacune des mosquées? À citer*

Cette question est ouverte. Pour cette question, nous avons demandé aux architectes les éléments architecturaux qui laissent un effet de sens chez les fidèles et les visiteurs dès le premier contact avec la mosquée. Ils ne laissent pas indifférent le visiteur et on peut dire qu'ils communiquent et entament une réaction du visiteur. La réponse à cette question indique que pour SIDI OKBA c'est le côté esthétique qui frappe et impressionne le visiteur, donc c'est les matériaux. Quant à SIDI DJOUDI la majorité optent pour la luminosité du lieu. La plupart des architectes ont justifié ce recours par l'impact de l'aspect visuel auquel les architectes de tout temps accordent une place importante sur laquelle il faut travailler.

Question 06 ; *Que pensez-vous du savoir-faire mis en œuvre dans l'architecture de SIDI DJOUDI ?*

Cette question est ouverte, Nous avons demandé aux architectes leurs avis concernant la mise en œuvre du savoir-faire des maçons de l'époque qui sont loin d'être des spécialistes et des scientifiques. Ce sont de simples artisans par imitation des anciens. Les réponses à cette question sont différentes mais s'accordent que c'est un savoir-faire inspiré des ancêtres imprégnés de la civilisation musulmane mais dont le budget est maigre vu la simplicité de la société d'époque.

SIDI OKBA ?

Alors que SIDI OKBA est faite par un ensemble d'architectes expérimentés dans la construction et l'ornement et qui bénéficient d'un bon budget pour la construction de la mosquée, ils ont excellé en forme et en contenu comme des artistes créant des œuvres d'art intemporelles.

2.4.2 Analyse des questions pour les visiteurs

Question 01 : *Que vous propose suggère l'image de la mosquée, de l'extérieur*

SIDI DJOUDI ?

✓ **La réponse des visiteurs :** est une mosquée ancienne

A. Que vous propose suggère l'image de la mosquée, de l'extérieur SIDI OKBA ?

✓ **La réponse :** Mosquée moderne

Concernant l'image que représente l'aspect architectural, elle joue un rôle dans l'impression que laisse cette image dans l'esprit du visiteur. A travers ces résultats on remarque que les gens peuvent identifier le style architectural correspondant à chaque mosquée car il est perceptible dès le premier regard. Reconnaître le traditionnel du moderne et à chacun sa préférence selon son expérience avec l'espace environnant.

Question 02 : *Peut-on dire que les lieux saints reflètent-ils les besoins des fidèles dans leurs espaces ? Quelles sortes de besoins ? A citer*

Cette question est fermée et contient une autre ouverte. Elle veut dire que l'état de la mosquée répond à des conditions et en réponses à des attentes des fidèles, c'est une co-construction entre le constructeur et le visiteur. Les réponses à cette question indiquent que les mosquées sont des lieux saints reflétant bien sûr calme, pureté et méditation avec le bon dieu, loin des contraintes de la vie. C'est le lieu de culte qui constitue un refuge, un lieu propre et spirituel, loin de la matérialité écrasante d'un réel plein de péchés.

Question 03 : *Vous êtes pour quels éléments constitutifs, dans une mosquée :*

Cette question est de choix, elle a pour le but de monter la préférence des visiteurs aux éléments constitutifs d'une mosquée. Toute mosquée ne peut s'en emparer de ces éléments car ils sont déterminants et significatifs pour chaque musulman, ceci fait partie de sa personnalité et de son expérience de la religion.

Les réponses obtenus sont différents chaque visiteur opte pour un élément ; deux visiteurs ont choisi le sens symbolique des éléments par contre d'autres choisissent l'espace de la mosquée, elle-même qui est le plus important. Toutes les réponses sur la question confirment que tous les éléments de la mosquée sont très importants.

Question 04 : *Y'a-t-il une charge plus que religieuse et plus forte, laquelle ?*

Cette question est fermée, tous les visiteurs ont répondu par Non

D'après les résultats, nous avons pu confirmer et assurer que il n'y pas une charge plus fort que religieuse. Donc, le religieux prime et il a une forte résonance chez les fidèles et les musulmans.

Question 05 : *Etes-vous pour l'ornement, la luminosité dans les mosquées? Qu'évoquent-ils pour vous ?*

Cette question est fermée et ouverte, les visiteurs ont répondu par oui bien sûr. Elle se focalise sur l'aspect esthétique qui recourt à tout ce qui fait plaisir à l'œil et à l'esprit depuis les matériaux de luxe, la luminosité, critère actuel important et tous deux signes de confort et de bien-être. Pour cette question, nous avons demandé aux visiteurs de justifier la vue esthétique.

Ayant servis des cultes ou servant toujours un culte, ces édifices sont investis d'une valeur, voire parfois d'une double valeur symbolique omniprésente ravivée par la religion. Les édifices religieux ont été de tout temps le champ privilégié de l'expression architecturale la plus aboutie et la plus raffinée.

Question 06 : *Que symbolisent pour vous les éléments architecturaux de la mosquée SIDI DJOUDI de suivants :*

- ❖ La couleur verte : espoir, couleur islamique
- ❖ Son architecture : simple
- ❖ Forme de la Salle de prière : rectangulaire
- ❖ L'architecture simple : c'est la beauté
- ❖ Matériaux simples et absence d'ornement : la simplicité, l'humilité de la religion

Cette question est ouverte, les résultats concernant l'édification des éléments symboliques de la mosquée ; nous pouvons remarquer que ces résultat sont proches, ils

montrent la manière assez explicite, que les personnes voient en ce mosquée les éléments architecturaux.

D'après les résultats obtenus nous considérons que la symbolique a un rôle très important et l'esthétique qui éveillent les sens et ne laissent pas indifférent.

Question 07 : Pour SIDI OKBA le nouveau, votre sentiment à propos de son architecture ?

Cette question est de choix à propos de la mosquée nouvelle qui s'actualise en adoptant une architecture moderne basée sur des critères scientifiques et actualisé dans un mariage entre tradition et modernité.

D'après les résultats obtenus, nous considérons que de manière général la patrimonialisation sous-entend des sélections et des choix que la société opère parmi les édifices et les objets du passé. Elle leurs attribue des fonctions de remémoration, décide de les faire vivre au présent et de les transmettre aux générations futures. Le patrimoine religieux tire sa spécificité et particularité du fait qu'il renvoie à la religion, un élément constitutif de l'identité intrinsèque de toute société humaine.

Conclusion :

Dans cette partie pratique , nous avons mené une enquête dans le but de répondre au questionnaire sur le fonctionnement communicationnel des mosquées et les rend pour lesquels nous avons optés de la wilaya de Biskra et pour ce nous avons fait d'abord une analyse architecturale des deux mosquées celle de SIDI DJOUDI et l'autre de SIDI OKBA .C'est dans l'objectif de faire une lecture des lieux pour pouvoir dégager des éléments de réponses qui entre dans la signification que dégagent ces signes sémiotiques.

Ensuite nous avons adressé un questionnaire à deux types de récepteurs, les architectes et le public des visiteurs et des fidèles. L'interprétation des réponses ainsi que la description architecturale nous a renseigné sur le sens qui n'est certes pas définitif que véhiculent ces lieux pour les habitants qui partagent ce sens qui les réunit et les rend solidaires et attachés aux cultes religieux.

CONCLUSION GENERALE

Notre travail de recherche a comme objectif de dégager l'expression sémiotique selon laquelle les pratiques sociales ont influencé la construction. Nous le rappelons travail n'est qu'une initiation, une tentative pour les recherches à venir.

L'homme a toujours utilisé l'architecture comme moyen symbolique pour apporter ordre et signification dans les relations entre lui-même et son environnement, le signe architectural est défini comme un véritable élément communicatif, l'élément principal de la communication et par conséquent de la compréhension de l'œuvre architecturale.

En effet, et en référence aux résultats donnés par l'enquête que nous avons menée auprès des lieux de culte et auprès des fidèles et des visiteurs. Ces derniers, dont les avis concernant la forme divergeaient, il y a ceux qui étaient pour la mosquée historique avec son image patrimoniale authentique qui doit servir comme source d'inspiration aux architectes concepteurs en reproduisant les mosquées contemporaines ; d'autre part, il y a ceux qui associent cette référence au modèle patrimonial.

Nous avons conçu deux chapitres pour un survol sur les concepts clés auxquels nous avons eu recours dans cette étude, soit la sémiotique, l'espace et l'architecture, la définition des mosquées, les espaces et les éléments architecturaux. Et enfin la partie pratique autour de l'enquête menée pour traiter notre problématique qui inclut la sémiotique de l'espace au service du fonctionnement communicationnel dans les mosquées, de Sidi Djoudi et celui de Sidi Okba de la wilaya de Biskra. En effet, il a été questions des résultats suivants :

Parmi les visiteurs, il y'a ceux qui sont contre l'esthétique d'une mosquée, malgré que ça véhicule, à travers la succession de civilisations historiques. Ces citoyens considèrent que l'ornement est interdit par la loi islamique, mais l'islam n'a jamais été contre l'esthétique, ni l'innovation, ni le respect des spécificités régionales, au contraire

L'architecture religieuse islamique ne se départit pas de symbole. A l'instar de cette architecture, l'antique mosquée SIDI DJOUDI d'où la simplicité de l'utilisation des matériaux simple, l'absence de décor.

Les résultats que nous avons obtenus, nous ont permis de confirmer nos hypothèses formulées au départ, en attestant que les pratiques sociales influencent de façon pertinente et significative et ceci est bien illustré dans les prises de photos qui ont renforcé ce travail par l'image qui montre bel et bien cette architecture islamique et

maghrébine que le constructeur et l'architecte laissent voir d'après les éléments constitutifs dans une mosquée qui ne sont pas le fruit du hasard mais conçus pour répondre aux attentes des fidèles de la région dans une tentative de les représenter ainsi que leur patrimoine culturel et régional.

Nous espérons vers la fin que ce travail pourrait ouvrir la voie à d'autres recherches qui élargiront le corpus et varieront les méthodes et les techniques d'analyse pour balayer toutes les pratiques sociales et religieuses qui pourraient véhiculer un patrimoine culturel dont les traces visibles continuent à exercer une influence sur l'architecture de nos jours.

ANNEXE

Annexe 1:



Figure1 : La Mosquée Omeyyade de Sidi Okba est une mosquée située à Sidi Okba dans la wilaya de Biskra en Algérie



Figure 2: minbar de la mosquée de la Mecque



Figure3 : Mihrab de ka grande mosquée de Cordoue

Source de photo : [hppt://archeologie.culture.fr](http://archeologie.culture.fr)

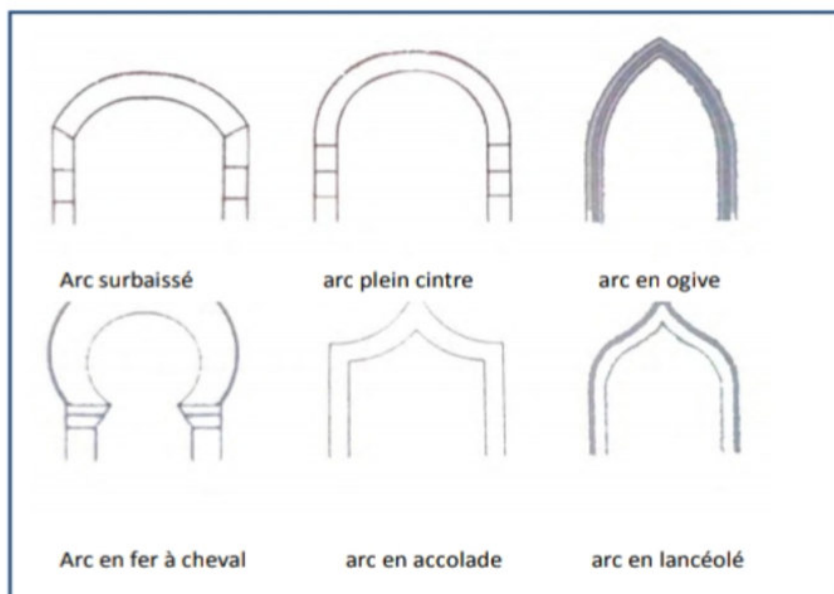


Figure 3: Les arcs en architecture islamique.

Source : l'islam art et civilisation



Figure4 : chamsia à la mosquée sisi el kettani

Source : auteur



Figure5 : la grande mosquée el cheikh zayed à Abu Dhabi



Figure6 : le croissant

La source : <https://www.google.com/search?q=le+croissant+dans+les+mosqu>



Figure6 : la salle de prière de la mosquée de sidi Djoudi

Le 12.09.2020 à 9h



Figure 7 : le mihrab de la mosquée de Sidi Djoudi

Le 12.09.2020 à 9h



Figure 8 : le mihrab de la mosquée de Sidi Djoudi

Le 12.09.2020 à 9h



Figure 9: le minaret de la mosquée de Sidi Djoudi

Le 12.09.2020 à 9h



Figure10 : lustre de la mosquée de SIDI DJOUDI

Le 12.09.2020 à 9h



figure 11 : le minaret de la mosquée de sisi djoudi

Le 12.09.2020 à 9h



Figure12 : la façade de la mosquée SIDI DJOUDI

Le 12.09.2020 à 9h

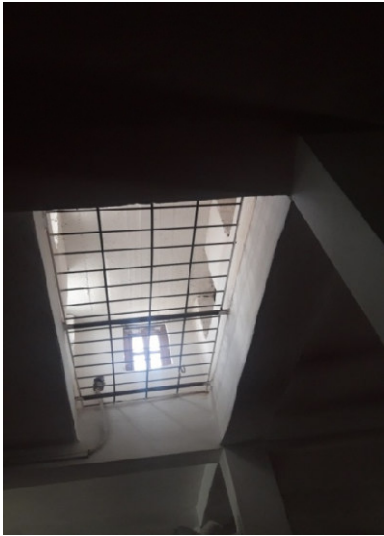


Figure 12 : l'ouverture de la mosquée

De Sidi Djoudi



figure 13 : fenêtre de la moquée

De Sidi Djoudi



Figure 14 : la salle de prière de la mosquée de sidi okba

Le 20.08.2020 à 11h



Figure 15 : La coupole de la mosquée de sisi okba

Le 20.08.2020 à 11h



Figure 16 : la calligraphe sur les murs de la mosquée de sisi okba

Le 20.08.2020 à 11h



Figure17 : le mihrab de Sidi Okba

Le 20.08.2020 à 11h



Figure 19: le minbar de la mosquée de sidi okba

Le 20.08.2020 à 11h



Figure20 : des ornements sur les murs de la mosquée de sidi okba

Le 20.08.2020 à 11h



Figure21 : la porte de la mosquée de sidi okba

Le 20.08.2020 à 11h

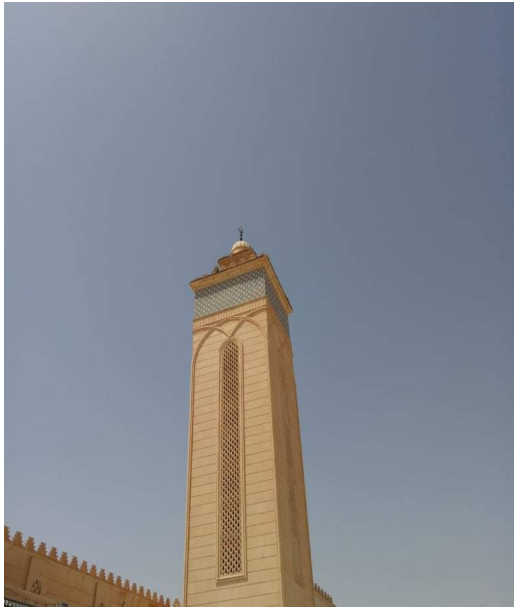


Figure22 :le minaret de Sidi Okba

Le 20.08.2020 à 11h



Figure23 : la façade de la mosquée de sisi okba

Le 20.08.2020 à 11h



Figure24 :l'étoile de la coupole de mosquée de SIDI OKBA

Le 20.08.2020 à 11h



Figure25 : la cour de la mosquée de Sidi Okba

Le 20.08.2020 à 11h



Figure26 : la salle de prière pour les femmes

Le 20.08.2020 à 11h

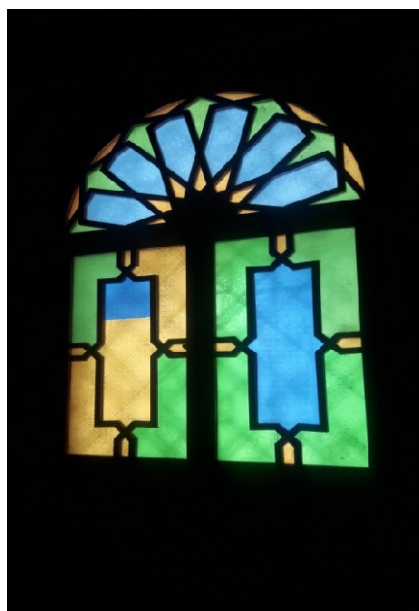


Figure27 : fenêtre de la mosquée

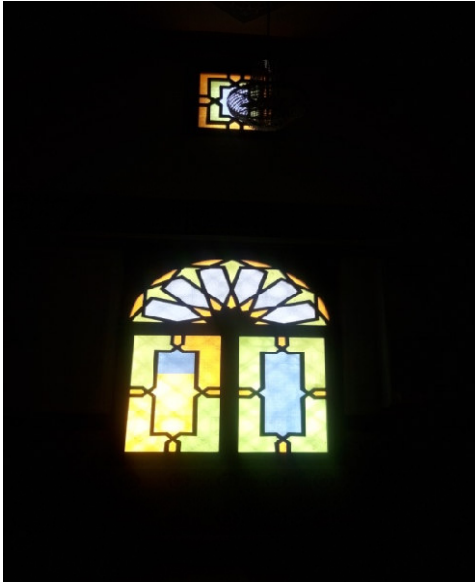


figure28 : fenêtre surhaussé de sidi okba

Annexe 2 :

Questionnaire pour architecte:

Les espaces et les images sont des signes, qui peuvent être l'objet d'une interprétation. Ainsi la mosquée peut être un signe. L'objet de cette recherche est de réfléchir sur l'influence que les signes visuels et urbains, exercent sur l'identité collective des fidèles des mosquée ou les visiteurs. D'une part , nous considérons le regard comme un sens privilégié et la sémiotique comme un outil qui peut nous permettre de faire des interprétations de la relation qui s'établit entre les fidèles le et les images des mosquée. D'autre part, le processus de communication est possible grâce à l'interaction des significations entre ceux qui construisent et les visiteurs ou les visiteurs .L'objectif de cette enquête est donc de restituer les sens possible des lieux de culte.

A. quelle est la visée de la mosquée de SIDI DJOUDI, selon vous en tant qu'un architecte ?

B. la même question concernant la mosquée de SIDI OKBA ?

2. Y'a-t-il une interférence architecturale perceptible dans l'architecture de la mosquée de SIDI OKBA ?

Question 03

Quels sont les éléments architecturaux qui sont fonctionnels ? Donner des exemples

Cette question est ouverte ?

Question 04

Quelles sont les références symboliques concernant la mosquée de SIDI DJOUDI en ce qu'il s'agit ?

Question 05

Y'a-t-il des constituants perceptibles qui entrent en communion et en communication avec les visiteurs, pour chacune des mosquées? À citer

Question 06

Que pensez-vous du savoir-faire mis en œuvre dans l'architecture de SIDI DJOUDI ?

Questionnaire pour le croyant ou le visiteur

Les espaces et les images sont des signes, qui peuvent être l'objet d'une interprétation. Ainsi la mosquée peut être un signe. L'objet de cette recherche est de réfléchir sur l'influence que les signes visuels et urbains, exercent sur l'identité collective des fidèles des mosquée ou les visiteurs. D'une part , nous considérons le regard comme un sens privilégié et la sémiotique comme un outil qui peut nous permettre de faire des interprétations de la relation qui s'établit entre les fidèles le et les images des mosquée. D'autre part, le processus de communication est possible grâce à l'interaction des significations entre ceux qui construisent et les visiteurs ou les visiteurs .L'objectif de cette enquête est donc de restituer les sens possible des lieux de culte.

Question 01

A. Que vous propose suggère l'image de la mosquée, de l'extérieur SIDI DJOUDI ?

B. Que vous propose suggère l'image de la mosquée, de l'extérieur SIDI OKBA ?

Question 02

Peut-on dire que les lieux saints reflètent-ils les besoins des fidèles dans leurs espaces ?

Quelles sortes de besoins ? A citer

Question 03

Vous êtes pour quels éléments constitutifs, dans une mosquée

Question 04

Y'a-t-il une charge plus que religieuse et plus forte, laquelle ?

Question 05

Etes-vous pour l'ornement, la luminosité dans les mosquées? Qu'évoque-t-ils pour vous ?

Question 06

Que symbolisent pour vous les éléments architecturaux de la mosquée SIDI DJOUDI de suivants

La couleur verte

Son architecture

Forme de la Salle de prière

L'architecture simple

Matériaux simples et absence d'ornement

Question 07

Pour SIDI OKBA le nouveau, votre sentiment à propos de son architecture est qu'il est :

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- ❖ E.Buysens, la communication et l'articulation linguistique, cité par G. Muonin, Introduction à la Sémiologie, éd. Minit, 1970, p. 13
- ❖ Roland (1967). « Sémiologie et urbanisme », in (1994) Roland Barthes, Œuvres complètes, t. II (1966-1973). Paris : Seuil. P441
- ❖ Françoise Choay, L'urbanisme, utopies et réalités, une anthologie, Éditions du Seuil, 1965, p.73
- ❖ محة تاريخية من كتاب التاريخ الاسلامي صفحة 40

Articles

- ❖ Introduction à la sémiotique (Louis Hébert, Université du Québec à Rimouski)
- ❖ Brunet Roger, Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Reclus. La documentation française, Paris, 1992
- ❖ Certeau, Michel de (1994), L'invention du quotidien. II. Habiter, cuisiner, Paris, Gallimard.p148
- ❖ La civilisation arabo-musulmane au miroir de l'universel, perspectives philosophiques, © UNESCO 2010.p177
- ❖ Oleg Grabar est un archéologue et historien de l'art, spécialisé dans l'histoire des arts de l'Islam. Il était naturalisé américain depuis 1960
- ❖ Rachid Bourouiba, Apports de l'Algérie à l'architecture religieuse Arabo-islamique.P23
- ❖ Golvin Lucien, Le legs des Ottomans dans le domaine artistique en Afrique du Nord, dans : Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°39, 1985
- ❖ Berque.A, art antique et art musulman en Algérie, dans : cahiers du centenaire de l'Algérie - livret VI, publications du comité national métropolitain du centenaire de l'Algérie, 1930
- ❖ Mamdouh Mohamed Saker, egypt, Symbolisme in contemporary Moque architecture : the Minaret conférence internationale sharjh 2008
- ❖ Blanchet, p.la portes de sidi okba ; paris, 1900
- ❖ Ministère de l'information et de la culture, les mosquées en Algérie, Alger, 1974.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

- ❖ Marianne Barrucand, (Mosquée), Encyclopédia Universalis [en ligne] ; consulté le 10 février 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/mosquee/>

SITOGRAPHIE

- ❖ Introduction à la sémiotique (Louis Hébert, Université du Québec à Rimouski) louis_herbert@uqar.com . (Consulté 07.04.2020 à 16h)
- ❖ <https://www.passeportsante.net/fr/specialitesmedicales/Fiche.aspx?doc=semiologie>. (Consulté le 08.04.2020 à 16h)
- ❖ <https://lesdefinitions.fr/espace-urbain>. (Consulté le 07.04.2020 à 17h)
- ❖ <https://journals.openedition.org/signata/485> . (Consulté le 09.04.2020 à 20h)
- ❖ <https://raic.org/raic/quest-ce-que-larchitecture> . (Consulté le 02.05.2020 à 16h)
- ❖ http://www.univusto.dz/theses_en_ligne/index.php?lvl=notice_display&id=1946 (Consulté le 05.05.2020 à 17h)
- ❖ <http://www.habous.gov.ma/fr/architecture-des-mosqu%C3%A9es.htm>. (Consulté le 25.06.2020)
- ❖ <https://www.google.com/search?q=le+croissant+dans+les+mosqu> (consulté le 07.08.2020 à 1h)
- ❖ https://www.aleqr.com/2009/03/20/article_20632.html (texte traduit) ; (consulté le 08.08.2020 à 15h)

Résumé

La mosquée est considérée comme un symbole de l'islam et une expression scientifique des significations du monothéisme. On l'appelle mosquée car c'est un lieu de prosternation devant Dieu. Cette étude porte sur une étude architecturale et technique approfondie pour extraire les secrets et la beauté des mosquées de Sidi Djoudi et Sidi Okba, ainsi que l'évolution et la diversité de leurs formes dans la ville de Biskra. A travers une étude comparative entre les deux mosquées, nous avons tenté de comprendre au moyen de la sémiotique de l'espace, le sens des règles structurelles et l'esthétique des lieux, pour savoir comment la mosquée obéit à un certain fonctionnement communicationnel, une préhension de l'architecture et du sens que partagent les fidèles de la région de Biskra.

Mots clés : La mosquée, l'islam, étude architecturale, la sémiotique de l'espace, sens.

Abstract

The mosque is considered a symbol of Islam and a scientific expression of the meanings of monotheism. It is called a mosque because it is a place of prostration before God. This study is concerned with an in-depth architectural and artistic study to extract the secrets and beauty of the mosques of Sidi DJOUDI and Sidi OKBA and the evolution and diversity of their forms in the city of Biskra. Through a comparative study between the two mosques, we tried to understand through the semiotics of space, the meaning of structural rules and the aesthetics of the places, to discover how the mosque obeys by carrying out a specific communication, by understanding architecture and meaning shared by believers in the Biskra region.

Keywords: mosque, Islam, architectural study, spatial semiotics, meaning.

ملخص

يعتبر المسجد رمزاً للإسلام وتعبيراً علمياً عن معاني التوحيد. ويسمى مسجد لأنه مكان سجدة أمام الله. تختص هذه الدراسة بدراسة معمارية وفنية معمقة لاستخراج أسرار وجمال مسجدي سيدي جودي وسيدي عقبة وتطور وتنوع أشكالهما في مدينة بسكرة. من خلال دراسة مقارنة بين المسجدين، حاولنا أن نفهم عن طريق سيميائية الفضاء، معنى القواعد الهيكلية وجماليات الأماكن، لمعرفة كيف يطبع المسجد أداء تواصل معين، فهم العمارة والمعنى الذي يتقاسمه مؤمني منطقة بسكرة

الكلمات المفتاحية: المسجد، الإسلام، الدراسة المعمارية، سيميائية الفضاء، المعنى.

